

# EXCELSIOR

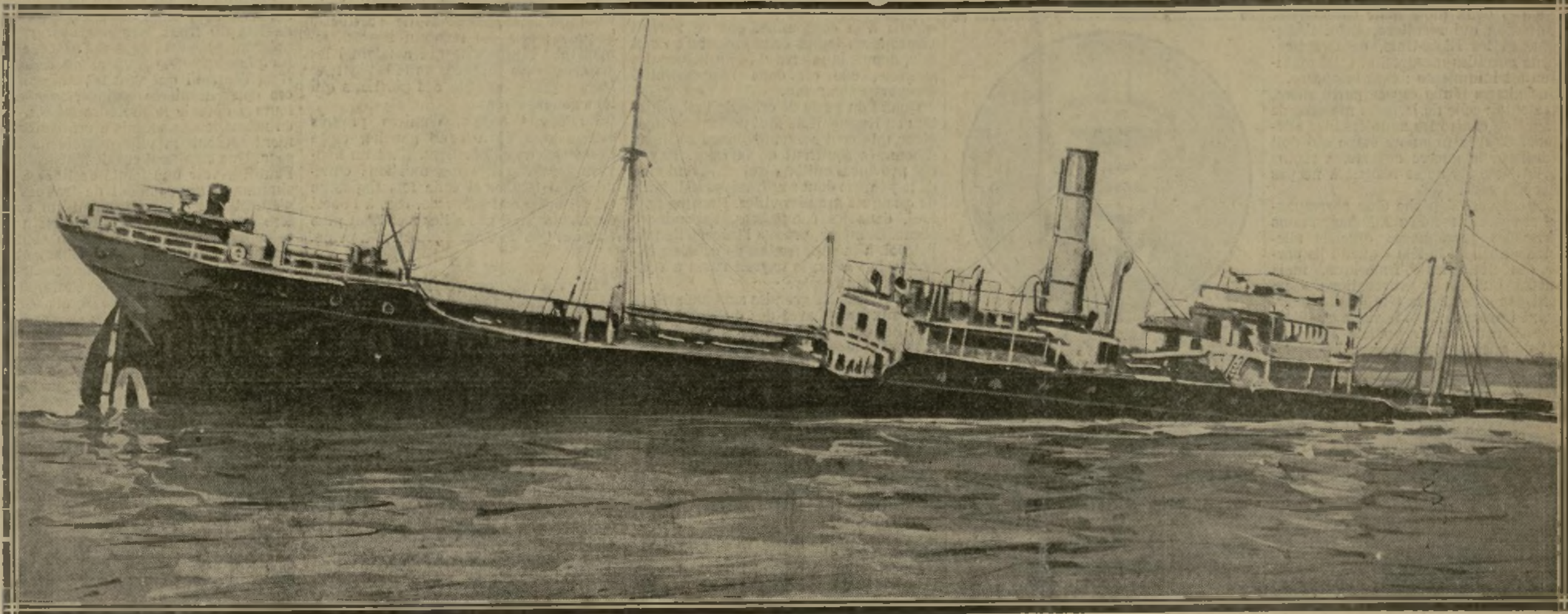
Huitième année. - N° 2311. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Mercredi  
14  
MARS  
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.75 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

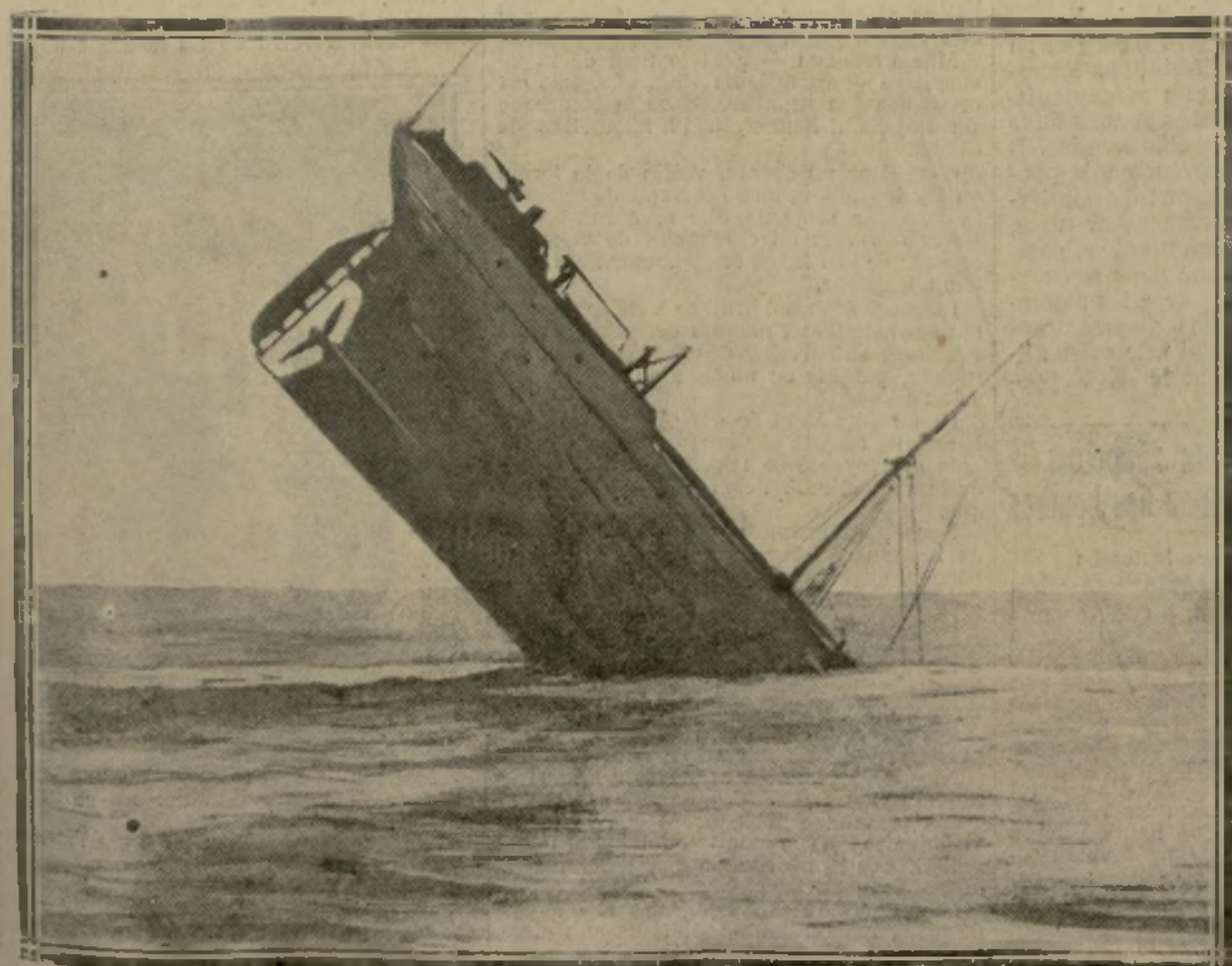
## Le torpillage, en Méditerranée, du vapeur anglais "King Malcolm"



LE NAVIRE QUI VIENT D'ÊTRE ATTEINT COMMENCE A COULER PAR L'AVANT. ON APERÇOIT UN CANON A L'ARRIÈRE

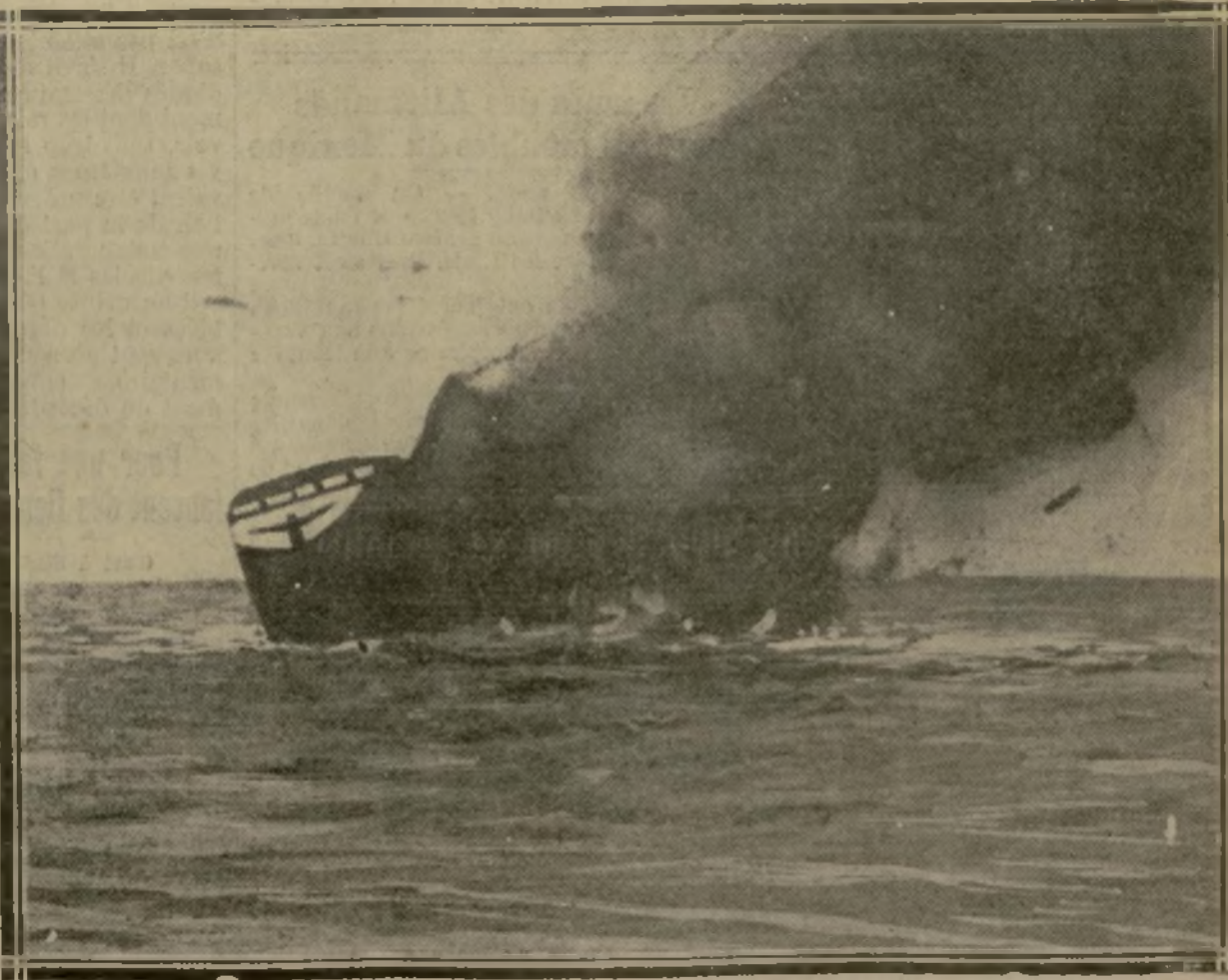


QUELQUES SECONDES PLUS TARD L'AVANT EST COMPLÈTEMENT IMMERGÉ ET L'HÉLICE SE TROUVE HORS DE L'EAU



LE « KING MALCOLM » DRESSE PRESQUE VERTICALEMENT

En attendant de rencontrer, prochainement, les navires armés américains, rencontre d'où résultera probablement la guerre avec les Etats-Unis, les Allemands continuent intensément la guerre sous-marine. Ces photos nous montrent un navire marchand armé



PRÊT A DISPARAITRE, LE VAPEUR FAIT EXPLOSION

torpillé par un sous-marin en Méditerranée. Le fait que ce bateau a succombé, malgré ses canons, n'implique pas la faillite de l'armement des navires marchands. On sait que ceux-ci ont, au contraire, de grandes chances d'échapper aux pirates et même de les couler.



LA NOUVELLE ÉTAPE DU CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

## LA GUERRE DES NAVIRES MARCHANDS CONTRE LES SOUS-MARINS

Les décisions du gouvernement de Washington sont aujourd'hui officiellement confirmées. Une garde armée sera embarquée sur les bâtiments de commerce, armés eux-mêmes non seulement pour la défense mais pour l'attaque, qui est, contre le sous-marin, la seule défensive possible. Les instructions des navires marchands leur prescrivent de tirer à la vue seule d'un périscope. Il n'y a pas deux mots pour caractériser la situation qui résultera, entre l'Allemagne et les États-Unis, de l'application de ces mesures, et cette application est imminente : c'est la guerre.

Une guerre d'une espèce particulière, sans doute : celle de la flotte marchande américaine contre les sous-marins allemands. C'est la première étape qui doit conduire à la guerre ouverte, à moins que l'Allemagne ne se résigne à ne pas relever le gant.

Une curieuse dépêche d'un correspondant américain resté en Allemagne nous montre les personnages officiels allemands « hochant la tête » quand ils parlent des nouvelles d'Amérique, mais ajoutant que les « provocations » ne feront pas « perdre la tête » au gouvernement impérial. C'est le signe que l'Allemagne continue à vouloir esquiver l'état de guerre déclarée avec les États-Unis. Elle ne l'esquivera qu'au prix d'une humiliation.

A partir d'aujourd'hui, il n'y a plus qu'à attendre les événements dont la mer sera le théâtre. Il importerait de se souvenir que le moindre cargo sur lequel flotte le pavillon étoilé est désormais visé par l'ennemi. Les mouvements des bâtiments américains devront donc rester strictement secrets, puisqu'ils comporteront des conséquences militaires au sens le plus réel du mot. C'est pourquoi il ne faudra pas être surpris si les départs ne sont plus annoncés aux États-Unis. C'est par leurs exploits en mer ou par leur traversée heureuse des zones où rôdent les sous-marins allemands que nous entendrons parler des navires américains. — J. B.

WASHINGTON, 13 mars. — Le département d'Etat, qui vient de notifier officiellement aux ambassades des légations étrangères aux États-Unis qu'à dater d'aujourd'hui les navires américains traversant la zone sous-marine allemande seront armés, a décidé en outre que tous les navires de commerce armés à leur avant et à leur arrière pourront sortir librement des ports des États-Unis.

Cette décision est d'autant plus importante qu'elle annule toutes celles qui avaient été antérieurement prises relativement aux navires armés appartenant aux puissances belligérantes. Désormais, tous les navires armés des nations de l'Entente pourront, sans aucune restriction, utiliser les ports américains.

Encore un complot allemand pour faire sauter les chantiers navals

LONDRES, 13 mars. — On mande de New-York aux Daily News que les équipages des navires allemands internés à Philadelphie sont cantonnés près des chantiers du gouvernement. L'attention des gardiens ayant été attirée par l'arrivée d'importantes quantités d'approvisionnement pour les Allemands internés, un épier allemand fut arrêté sous l'inculpation de fraude.

On découvrit ainsi que tous les sacs de provisions contenaient des explosifs qui devaient servir à faire sauter les grands chantiers de la marine de League-Island. Plusieurs Allemands ont été arrêtés.

Les complices de von Papen

LONDRES, 13 mars. — On télégraphie de New-York qu'un étudiant hindou, nommé Harambal Gupta, de l'Université de Columbia, à New-York, vient d'être arrêté sous l'inculpation d'avoir violé la neutralité des États-Unis, en confiant avec le capitaine von Papen, ex-attaché militaire allemand, pour organiser la révolution dans l'Inde.

LE MYSTÈRE DU « FREDERIC-VIII »

QUI A OUVERT la valise diplomatique ?

LONDRES, 13 mars. — Le Foreign Office britannique se trouve actuellement en présence d'un mystère passionnant. Ce mystère a commencé à New-York, lors du départ du comte Bernstorff. Il s'est développé à Halifax, au moment du passage du Frédéric-VIII. Il ne sera résolu que dans quelques jours, à Londres.

Ce mystère a trait au contenu exact d'une malle diplomatique trouvée à bord du Frédéric-VIII. Cette malle fut expédiée de New-York par le ministre de Suède, à destination de Stockholm. Elle était scellée avec des cachets du consulat général de New-York.

A Halifax, lorsque le Frédéric-VIII fut visité, les douaniers constatèrent que les cachets avaient été brisés. Les autorités suédoises demandèrent alors au ministre de Suède de donner l'assurance officielle que la malle dont il s'agit ne contenait exclusivement que sa propre correspondance officielle et, dans un but de vérification, elles proposèrent que la malle fut ouverte par un représentant du ministre, en présence d'un fonctionnaire britannique. Le ministre suédois ayant refusé de donner l'assurance qui lui était demandée, la malle fut débarrassée.

Elle doit être apportée en Angleterre par un navire de guerre et convoquée à Londres par un train placé sous la garde spéciale de soldats et de détachements. Un état qu'elle arrivera la semaine prochaine. Elle sera aussitôt transportée à la légation suédoise pour y être ouverte en présence d'un fonctionnaire anglais.

Une des théories mises en avant est que cette malle aurait été ouverte entre New-York et Halifax.

L'accusé avoue qu'il a reçu pour cela environ 50.000 dollars de von Papen, par l'intermédiaire de Chakiberty, un médecin hindou qui fut récemment arrêté. Capta se rendit en 1915 au Japon pour essayer d'organiser son expédition, mais apparemment il échoua. — (Radio.)

Les préparatifs militaires

New-York, 13 mars. — L'amiral Nathaniel R. Usher, commandant des chantiers navals de New-York, informe les propriétaires de



ADMIRAL NATHANIEL R. USHER

yachts locaux qu'il va réquisitionner 500 navires et 10.000 hommes pour patrouiller dans les eaux de New-York.

En tout cas, on sait qu'il y aura branle-bas de combat à bord de tout cargo américain dès qu'il entrera dans la zone interdite illégalement par les Allemands.

20.000 chirurgiens viennent de s'engager dans le corps de défense nationale.

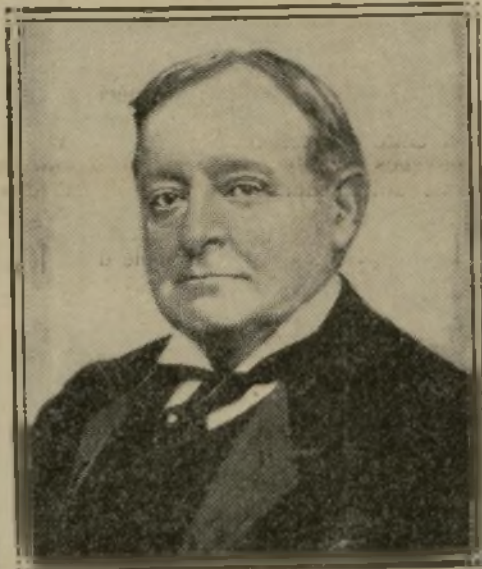
On annonce, d'autre part, que 1.000 navires de 4.000 tonnes ont été commandés pour la défense des côtes.

UNE MANIFESTATION FRANCO-AMÉRICAINE A NEW-YORK

NEW-YORK, 13 mars. — Le déjeuner offert par le Comité Franco-Américain en l'honneur de M. Bergson a pris les proportions d'une grande manifestation en l'honneur de la France.

L'élite intellectuelle de New-York était présente.

Après le repas, le révérend Manning fit, selon la coutume, une prière, demandant



M. CHOATE

au ciel d'aider davantage encore la France et l'Amérique afin qu'elles combattent côte à côte pour la liberté et la justice.

A la fin du repas M. Choate, ancien ambassadeur des États-Unis en Angleterre, porta le toast suivant aux présidents des deux républiques sœurs :

« Que Dieu les inspire en cette heure solennelle ! La guerre viendra pour nous quand il le faudra, mais l'espérance fermement que le jour où elle cessera, elle ne sera pas limitée à la défense de nos seuls droits. Les Alliés combattent notre combat. Il est temps que nous venions nous ranger à leurs côtés. »

La main des Allemands dans les troubles du Mexique

LONDRES, 13 mars. — On mande de Washington aux Daily News que l'aide prêté par l'Allemagne au général Huerta, dans la guerre contre les États-Unis, s'est révélée aujourd'hui.

Les Allemands ont fourni les munitions qui ont tué les marins américains à la Vera-Cruz et les soldats américains à la frontière mexico-américaine.

A cette époque, les steamers allemands Ypiranga et Bavaria croisaient dans les eaux mexicaines. On savait qu'ils avaient à bord d'importantes cargaisons d'armes et de munitions.

M. Bryan avait demandé à l'Allemagne d'interdire ces navires, ceux-ci quittèrent la Vera-Cruz, mais allèrent débarquer les armes dans un port du Mexique.

Plus tard, le général Huerta s'adressa au Mexique à bord du croiseur allemand Breslau qui, par un message sans fil, déclara la surveillance de la flotte.

Une conspiration pour incendier les puits de pétrole de Tampico

LONDRES, 13 mars. — Un homme d'affaires allemand est revenu du Mexique.

Son opinion est que les Allemands disposent sans compter au Mexique, préparant la colonisation du pays sur une vaste échelle à la guerre.

La garde autour des puits de pétrole de Tampico a été renforcée.

On est sur la piste d'une conspiration pour mettre le feu aux puits de pétrole.

RÉÉLECTION DU GÉNÉRAL CARRANZA

New-York, 13 mars. — Carranza a été réélu président de la République du Mexique.

## L'EMPIRE RUSSE souffre, lui aussi, d'une crise alimentaire

C'EST LA CAUSE DE TROUBLES DANS QUELQUES GRANDS CENTRES

Il y a déjà plusieurs mois que la question des approvisionnements est devenue en Russie un problème de toute première importance. Ce n'est pas que ce vaste empire, presque tout entier agricole, en soit venu à un état de disette qui ressemble, même de loin, à celui de l'Allemagne : la Russie produit plus de blé qu'elle n'en consomme, elle en fournit l'Europe en temps ordinaire et l'on sait que, depuis la guerre et la fermeture des Détroits, elle est dans l'impossibilité d'exporter son grain.

Quand on parle de crise de l'alimentation en Russie, il ne faut donc pas s'imaginer que cent soixante-quinze millions d'hommes souffrent de la faim. Il y a des provinces entières qui ne savent rien de la pénurie dont souffrent les habitants de quelques grandes villes. Presque partout, dans les campagnes, l'abondance règne. Et même, grâce à l'interdiction de l'alcool, à la suppression de ce fléau national, la vodka, le paysan russe n'a jamais été si prospère.

Par contre, les grandes agglomérations sont aux prises avec des difficultés graves. Les deux capitales de la Russie, Petrograd et Moscou, sont particulièrement atteintes. Le régime des jours sans viande, par exemple, est entré en vigueur à Petrograd depuis déjà huit ou neuf mois. Le manque de sucre se fait sentir depuis le même temps. A Moscou, les difficultés de ravitaillement ont également commencé l'année dernière. Elles avaient même, au printemps, poussé la partie la moins éclairée et la plus crédule de la population à rendre les réfugiés polonais, dont le nombre était grossi par les imaginations, responsables de la rareté des vivres.

La crise dont souffrent les grandes villes russes est une crise des voies de communication, d'abord. C'est une crise de répartition, ensuite.

L'insuffisance des chemins de fer en Russie est un fait connu, qui explique beaucoup d'événements militaires, qui explique aussi beaucoup de mécomptes économiques. Lorsqu'il s'agit de ravitailler, en temps de guerre, une capitale excentrique comme Petrograd, éloignée de tous les grands centres de production, le réseau ferré, déjà si grêle, et occupé par les besoins militaires, devient tout à fait insuffisant.

Le mécontentement de la population, joint aux souffrances qu'elle endure, a produit les troubles qui ont éclaté ces jours derniers dans les quartiers ouvriers de Petrograd. Ces troubles étaient depuis longtemps prévus et ce ne sont pas les premiers du même genre. Seulement, cette fois, ils ont pris encore plus d'ampleur et dépassé la mesure ordinaire des cortèges de femmes et des pillages de boutiques.

Les récents événements de la politique intérieure russe, les incidents de la Douma, les procès retentissants, comme celui de Manouïlof, le favori, de l'ex-ministre Sturmer, ont causé dans l'opinion publique une excitation facile à comprendre. C'est l'élément qui, en se joignant à la crise des vivres, a déterminé l'effervescence que les dépêches de Russie signalent à Petrograd principalement.

Afin de maintenir l'ordre, le gouvernement a pris plusieurs mesures de circonstance. La Douma a été suspendue jusqu'au mois d'avril, ainsi que le Conseil de l'Empire. La publication des journaux est suspendue. Les rassemblements sont interdits. Mais, dans les rues que des patrouilles parcourent, la foule acclame les soldats qui répondent fraternellement.

Ainsi l'esprit national de la Russie n'est pas atteint. La guerre n'est pas en cause. Il s'agit de manifestations sporadiques déterminées par un mécontentement dont les raisons, nous venons de le voir, sont trop faciles à comprendre. Il y a longtemps que ces événements pouvaient être prévus. Un effort d'organisation de la part du gouvernement russe, une collaboration « bienveillante », comme Nicolas II l'a ordonné dans son resserment au prince Galtzine, avec les assemblées et les organisations diverses, apporteront un soulagement à la crise alimentaire et empêcheront le développement du désordre.

Pour une fois, deux zeppelins lancent des fleurs, et non des bombes

C'est à Stuttgart, sur la tombe du comte Zeppelin

BALE, 13 mars. — Jeudi, à midi, en présence d'une foule énorme, ont eu lieu, à Stuttgart, les funérailles du comte Zeppelin. Pendant la cérémonie, deux dirigeables survolèrent les lieux de la sépulture, pavés de drapeaux en berne, et lâchèrent tomber des couronnes de fleurs, et dix avions apparurent au-dessus du cimetière.

Quatre familles étaient présentes : la famille de Wurtemberg ; les représentants de l'empereur et des hauts princes allemands ; les délégués de nombreuses sociétés scientifiques et industrielles ; l'Union des ingénieurs allemands, Société allemande de construction de dirigeables, Ligue nationale, Aero-Club impérial, les représentants de l'École supérieure technique, les délégués des Universités et des villes de Munich, Constance, Ulm, Stuttgart, dont le défunt était citoyen honoraire.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 13

## NOUVEAUX ET IMPORTANTS PROGRÈS DES ANGLAIS DEVANT BAPAUME

L'inutile acharnement de l'ennemi sur la cote 185

Les Allemands ont évacué hier, leur principale position défensive à l'ouest de Bapaume. Le terrain cédé s'étend sur 5.600 mètres de largeur, 1.600 mètres de profondeur, et comprend les pentes de la cote 134, ainsi que le village de Grevillers, que nos alliés ont occupé aussitôt.

Le mouvement s'est accompli à la suite du bombardement de l'artillerie anglaise ; il a été recueilli immédiatement par l'infanterie qui a talonné les arrière-gardes chargées de le couvrir, et les a rejetés au delà des positions qui leur étaient fixées.

En même temps, d'autres progrès étaient réalisés à l'aile gauche, entre Gomenécourt et Evrillers. C'est un nouveau lambeau des organisations ennemies qui tombe, et cette fois Bapaume est sérieusement menacée, car, à l'ouest comme au sud, nos alliés n'en sont plus éloignés que de deux kilomètres à peine.

La violente contre-attaque que les Allemands ont prononcée contre la cote 185 indique le prix qu'ils attachaient à la position perdue. Si on se reporte aux journaux allemands de la troisième semaine de février, on y lit, en effet, que l'attaque du 15 février a été une véritable victoire, et que la position de ce secteur était « la plus importante de toutes celles que les Français avaient enlevées dans l'automne de 1915 ». L'exagération pour les besoins de la cause est évidente. Nous ne contestons cependant pas que le coque qui a son fait à la cote 185 nous donne des vues sur toute la vallée de la Dormoise, depuis Tahure jusqu'à Cernay.

Le commandement ennemi comptait

Des dépêches anglaises signalent que la ville de Bagdad est intacte, la retraite des Turcs ayant été trop rapide pour leur permettre d'accomplir les destructions ou les excellent. L'armée turque se retirerait dans la direction de Mossoul. Il est probable qu'à moins d'une débâcle complète elle tentera de résister à une trentaine de kilomètres au nord, vers Bakuba, de manière à laisser au moins une chance de salut aux forces turques talonnées par les Russes en Perse, qui vont déboucher dans cette direction, par Kazr-i-Shirin et Khanikin. — J. V.

A PARIS ON ENTEND LE CANON DU FRONT

Arras, 95 Kilom. Bapaume, 28 K. Oise, St Quentin, Mezières-Chadenet, Bois des Courrières, Reims, 135 K. 165 K. 230 Kilomètres. FRONT.

LES DISTANCES QUI SÉPARENT PARIS DE LA LIGNE DE FEU

Tous ces jours derniers, toutes ces nuits dormantes, plutôt, on entendait le bruit sourd des « départs » des grosses pièces dans le silence qui, dès 11 heures et demie du soir, enveloppe la ville tout endormie. Dans certaines zones même, place de la Madeleine, par exemple, on entendait distinctement et sans aucun effort. Cette carte fera comprendre comment le son formidable des pièces de la L. G. E., surtout quand elles tirent de Soissons, peut parvenir, par les temps calmes, jusqu'à Paris.



LES DISTANCES QUI SÉPARENT PARIS DE LA LIGNE DE FEU

Tous ces jours derniers, toutes ces nuits dormantes, plutôt, on entendait le bruit sourd des « départs » des grosses pièces dans le silence qui, dès 11 heures et demie du soir, enveloppe la ville tout endormie. Dans certaines zones même, place de la Madeleine, par exemple, on entendait distinctement et sans aucun effort. Cette carte fera comprendre comment le son formidable des pièces de la L. G. E., surtout quand elles tirent de Soissons, peut parvenir, par les temps calmes, jusqu'à Paris.

RAPIDE VISION D'UNE VOYANTE...

On parle beaucoup en ce moment, mais on sans quelque mystère, du cas d'une jeune Vendémienne qui aurait vu des apparitions et entendu des voix célestes et qui se trouve à Paris, depuis quelques jours.

Mlle Perchaud — c'est le nom de la visionnaire — est âgée de vingt ans. Elle est originaire des Ardennes, dans la commune du Pays-saint-Bonnet, à 12 kilomètres de Cholel.

C'est dans un champ, voisin de la ferme où elle travaillait, qu'à l'exemple de Jehanne la Lorraine la jeune fille a, paraît-il, entendu des voix lui enjoignant de voler au secours de la France et de buter hors l'ennemi fatigué.

La chose fit grand bruit en Vendée, d'autant que ses pèlerinages et nombre de croyances s'y rattachent ont d'offrir des photographies de saints, parents ou amis, à la bénédiction ecclésiastique.

Le clergé s'étant de ses cérémonies hors le sein de l'Eglise et l'évêque du diocèse de la Vendée, Mlle Perchaud à Paris afin de la soumettre à l'observation ecclésiastique.

Nous nous sommes présentés au couvent de la Vierge Victor-Hugo, où la jeune Vendémienne, constamment suivie, demeure dans l'attente de nouvelles manifestations.

La consigne est inflexible : — Nous ne pouvons rien vous dire, répond à nos instances une sœur de la Sagasse, et il nous est impossible de vous accorder l'entrevue que vous désirez.

Devant cette fin de non-recevoir, nous avons cru devoir interroger quelques personnes appartenant à la paroisse saint-Hippolyte d'Églar.

Ces personnes nous disent que la jeune visionnaire se rendait quotidiennement, mais à une heure chaque jour différente, à la basilique du Sacré-Cœur.

Marchands de cartes postales et d'objets de piété, restaurateurs, détaillants aux alentours de la basilique et, finalement, montants du porche, tous connaissent l'histoire de Mlle Perchaud et contribuent à fixer sa légende.

Nous recommandons à désespérer de voir l'épave des timbriers, lorsqu'ils dans habitent le quartier, et qui la connaissent, la signale à notre attention :

sans doute sur cette contre-attaque pour reprendre la cote 185, dont il n'avait pas eu devoir annoncer la perte. Nos liras de barrage ont déjoué ce calcul. Nous avons maintenu toutes nos positions, qui comprennent, outre le sommet litigieux, un ouvrage situé à contre-pente, vers le nord-est, où nous avons pénétré.

Par ailleurs, on signale de nombreuses reconnaissances dans la partie occidentale du front tenu par nos armées, notamment entre l'Avre et l'Aisne, et sur les plateaux de Crouy et de Craonne. C'est l'ennemi qui s'est montré actif en ces deux dernières régions, sans d'ailleurs y obtenir le moindre succès. Il a en même temps soumis à un bombardement soutenu la ville ouverte de Soissons. Que signifient ces démonstrations ? Faut-il y voir une feinte destinée à dissimuler un mouvement de troupes qui n'aurait pas nécessairement un caractère offensif ? On peut être certain que cette hypothèse a été prise en considération et que notre commandement est renseigné. Si nous nous imposons sur ce sujet la règle du silence, c'est qu'il est des cas où toute parole serait imprudente.

Jean VILLARS.

Des dépêches anglaises signalent que la ville de Bagdad est intacte, la retraite des Turcs ayant été trop rapide pour leur permettre d'accomplir les destructions ou les excellent. L'armée turque se retirerait dans la direction de Mossoul. Il est probable qu'à moins d'une débâcle complète elle tentera de résister à une trentaine de kilomètres au nord, vers Bakuba, de manière à laisser au moins une chance de salut aux forces turques talonnées par les Russes en Perse, qui vont déboucher dans cette direction, par Kazr-i-Shirin et Khanikin. — J. V.

A PARIS ON ENTEND LE CANON DU FRONT



LES DISTANCES QUI SÉPARENT PARIS DE LA LIGNE DE FEU

Tous ces jours derniers, toutes ces nuits dormantes, plutôt, on entendait le bruit sourd des « départs » des grosses pièces dans le silence qui, dès 11 heures et demie du soir, enveloppe la ville tout endormie. Dans certaines zones même, place de la Madeleine, par exemple, on entendait distinctement et sans aucun effort. Cette carte fera comprendre comment le son formidable des pièces de la L. G. E., surtout quand elles tirent de Soissons, peut parvenir, par les temps calmes, jusqu'à Paris.

RAPIDE VISION D'UNE VOYANTE...

On parle beaucoup en ce moment, mais on sans quelque mystère, du cas d'une jeune Vendémienne qui aurait vu des apparitions et entendu des voix célestes et qui se trouve à Paris, depuis quelques jours.

Mlle Perchaud — c'est le nom de la visionnaire — est âgée de vingt ans. Elle est originaire des Ardennes, dans la commune du Pays-saint-Bonnet, à 12 kilomètres de Cholel.

C'est dans un champ, voisin de la ferme où elle travaillait, qu'à l'exemple de Jehanne la Lorraine la jeune fille a, paraît-il, entendu des voix lui enjoignant de voler au secours de la France et de buter hors l'ennemi fatigué.

La chose fit grand bruit en Vendée, d'autant que ses pèlerinages et nombre de croyances s'y rattachent ont d'offrir des photographies de saints, parents ou amis, à la bénédiction ecclésiastique.

Le clergé s'étant de ses cérémonies hors le sein de l'Eglise et l'évêque du diocèse de la Vendée, Mlle Perchaud à Paris afin de la soumettre à l'observation ecclésiastique.

Nous nous sommes présentés au couvent de la Vierge Victor-Hugo, où la jeune Vendémienne, constamment suivie, demeure dans l'attente de nouvelles manifestations.

La consigne est inflexible : — Nous ne pouvons rien vous dire, répond à nos instances une sœur de la Sagasse, et il nous est impossible de vous accorder l'entrevue que vous désirez.

Devant cette fin de non-recevoir, nous avons cru devoir interroger quelques personnes appartenant à la paroisse saint-Hippolyte d'Églar.

Ces personnes nous disent que la jeune visionnaire se rendait quotidiennement, mais à une heure chaque jour différente, à la basilique du Sacré-Cœur.

Marchands de cartes postales et d'objets de piété, restaurateurs, détaillants aux alentours de la basilique et, finalement, montants du porche, tous connaissent l'histoire de Mlle Perchaud et contribuent à fixer sa légende.

Nous recommandons à désespérer de voir l'épave des timbriers, lorsqu'ils dans habitent le quartier, et qui la connaissent, la signale à notre attention :

Le mystère subsiste.



A LA CHAMBRE

# Le vote par procuration trouve des détracteurs

Ainsi que nous l'avions prévu, aucune demande d'interpellation sur la politique générale du gouvernement n'a été déposée hier à la Chambre. Aucun débat nouveau ne s'est donc engagé, contrairement à l'attente d'un public choisi qui s'était porté au Palais Bourbon dans l'espoir d'une séance mouvementée.

A l'ouverture, quelques opposants irréductibles firent, toutefois, soulever un incident par M. Louis Andrieux, au sujet des vingt-deux députés reniés de congé vendéens, entre les deux derniers scrutins, pour donner leur voix au gouvernement.

Ce fut bref, d'autant plus que le député des Basses-Alpes, dont on connaît la verdeur, parut peu en train. Il mit bien quelques lignes à l'ordre du jour, mais les vingt-deux collègues qui apportèrent au gouvernement leur bulletin, quelques-uns étaient loin — l'un aux Antilles, d'autres à Salonique, d'autres au front — et qu'il avait été difficile de s'assurer au préalable de leur consentement. La Chambre resta indifférente.

Il est de tradition constante, répondit M. Deschanel, que les membres en congé peuvent donner à des collègues mandat de les relever de congé. Les mandataires signent leur déclaration, et la présidence s'est conformée à la tradition dont tous les partis ont usé tour à tour. Si la Chambre y voit des inconvénients, il lui appartient de modifier son règlement.

Le président avait parlé de mandataires signant une déclaration. Du coup, M. Albert Favre réclama leurs noms. Et ce fut un petit chahut.

L'hostilité de M. Albert Favre à l'égard du gouvernement est connue. Lorsqu'il monta à la tribune, chacun sait à quoi s'en tenir. Aussi personne ne fut étonné de l'entendre clamer que M. Aristide Briand, avec de multiples qualités, n'avait pas celles nécessaires à la direction de l'Etat dans d'aussi graves circonstances.

Rappelé à la question, le député de la Charente-Inférieure demanda en vertu de quelle procédure vingt-deux voix avaient été apportées au gouvernement.

Tradition constante, répéta M. Deschanel.

Il y a dix ans, claironna M. Lasies, j'ai déposé une proposition de résolution tendant à interdire le vote par procuration dans les questions de confiance et d'augmentation de dépenses. A ce moment, les amis de M. Albert Favre m'ont traité de « sabot »!

On rit, M. Albert Favre le premier, et l'incident fut clos.

La Chambre adopta ensuite, après une interminable discussion, un projet de loi instituant l'assurance obligatoire contre les risques de la guerre pour les corps de navires français de plus de 500 tonneaux de jauge brute. A signaler un incident assez vif entre M. Bouge et quelques socialistes, qui ne paraissent pas nourrir à son égard une tendresse particulière.

Cet après-midi, interpellation sur la situation de notre aviation militaire et, probablement, comité secret.

Léopold BLOND.

## L'INCORPORATION de la classe 1918

De même que pour les jeunes gens de la classe 1917, de sérieuses mesures d'hygiène vont être prises

Le projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux de la classe 1918 doit venir demain en discussion devant la Chambre, après la proposition de loi de M. Mourier, qui prévoit l'affectation aux unités combattantes de certaines catégories de mobilisés du service armé, des classes de l'active et de sa réserve, actuellement employés dans des services sédentaires de l'arrière ou de l'intérieur.

Indiquons qu'en prévision de l'incorporation de la classe 1918 M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, vient de prescrire diverses mesures d'hygiène et d'attention toute particulière qu'en raison du jeune âge de cette classe il y aura lieu d'apporter à son installation, à son couchage, à son habillement, à son alimentation, à la salubrité du milieu dans lequel elle sera logée, à la progression prudente de son instruction militaire et de son entraînement.

Le sous-secrétaire d'Etat ordonne notamment que les casernes réservées à ces soldats et choisies parmi les meilleures soient évacuées en temps suffisant avant leur nouvelle occupation, afin d'en permettre l'appropriation hygiénique : désinfection, blanchiment des murs, nettoyage antiseptique des planchers, etc. Il recommande aux médecins une surveillance hygiénique très active des jeunes gens de la classe 1918 au cours de leur instruction et de leur entraînement.

La commission de l'agriculture de la Chambre avait demandé, d'autre part, au ministre de la Guerre que les agriculteurs de la classe 1918 ne soient convoqués que le 1<sup>er</sup> mai, de façon à leur permettre d'effectuer les travaux de printemps, particulièrement ardu. Le général Lyautey vient de lui répondre, par une lettre dont M. Fernand David lui a donné lecture, que les nécessités de la défense nationale ne permettent pas de retarder cet appel qui restait fixé à la date primitivement arrêtée par lui, c'est-à-dire dans la première quinzaine d'avril.

Nous avons dit que la commission de l'agriculture a émis le vœu que l'incorporation n'ait lieu qu'après le 12 avril, de manière à permettre à ces jeunes gens de passer les fêtes de Pâques dans leur famille.

## EXPLOSION DE GAZ

A une heure de l'après-midi, hier, une explosion de gaz s'est produite, à la rue de Valenciennes, au n° 10, au premier étage, par un comencement de l'après-midi.

Deux personnes ont été blessées : Mme Gauthier, âgée de vingt et un ans ; M. Jules Viot, âgé de trente-sept ans, plâtrier, demeurant 36, rue de Valenciennes. M. Jules Viot, âgé de trente-sept ans, employé de banque, demeurant 36, rue de Valenciennes.

Les victimes ont reçu les soins immédiats d'un médecin et ont été admises à l'hôpital.

Les dégâts, qui paraissent importants, ne sont pas encore évalués.

De l'enquête à laquelle a procédé M. Carpin, commissaire de police au quartier, il résulte que l'explosion est due à une conduite non fermée, placée dans un cabinet de débarras.



# DERNIÈRE HEURE

GRAVES DECLARATIONS DE M. VENIZELOS

## Comment Constantin se soumit aux ordres du kaiser

La longanimité des Alliés à l'égard du roi

SALONIQUE, 13 mars. — M. Venizelos a bien voulu me faire aujourd'hui d'importantes déclarations sur les événements auxquels il s'est trouvé mêlé depuis plusieurs mois. M. Venizelos a tenu à répondre à de nombreuses critiques formulées contre lui par beaucoup de ses partisans.

Pourquoi, lui ai-je demandé, étiez-vous dans la légation et ayant avec vous la grande majorité du pays, vous étiez-vous effacé devant le roi et n'avez-vous pas laissé faire la révolution ?

Entre les élections et mon retour à la tête du gouvernement, un fait important s'était produit, répond M. Venizelos. Les puissances protectrices étaient venues proposer à la Grèce de céder la Macédoine orientale à la Bulgarie. Cette proposition — qui d'ailleurs ne satisfaisait point les ambitions bulgares, ainsi qu'on la vu par la suite — fut perfidement exploitée par la propagande germanophile et servit la cause royaliste qui se campa aussitôt sur le terrain de l'intégrité territoriale. Je n'exagérais pas en disant que, sans cette démarche, le roi n'aurait jamais osé désertir les obligations découlant de notre traité avec la Serbie.

Je reviens du pouvoir, en août 1915, après plusieurs alertes. Un mois après, la seconde crise éclatait à l'occasion de la mobilisation bulgare. Cette fois, le roi sortait absolument de son rôle constitutionnel, pour devenir un monarque autocrate. C'est à ce moment que j'aurais pu envisager la révolution. Pourquoi ne l'ai-je point faite ?

Tout d'abord, un homme de gouvernement ne peut pas devenir, en vingt-quatre heures, un révolutionnaire, pas plus qu'une nation ne peut se jeter, d'un coup, dans les convulsions d'une guerre civile, au moment surtout où l'ennemi héréditaire est assés en armes sur ses frontières. C'est seulement lorsqu'on épuisé, en vain, tous les autres moyens qu'on peut en arriver à ces extrémités. Si, avant l'invasion bulgare en Macédoine, j'avais allumé la guerre civile, l'opinion publique aurait pu me considérer comme responsable de cette invasion, et cela aurait sûrement conduit mon mouvement à un échec.

M. Venizelos me dit encore qu'il a engagé le parti libéral à rester sur ses positions, sans faire de révolution, organisant une active campagne de presse, des meetings, des tournées de conférences qui obtinrent le plus grand succès. Vint alors la criminelle livraison du fort de Rupel aux Bulgares.

A la suite de ce fait, déclare M. Venizelos, les nations de l'Entente, enfin décidées à user de leurs droits de puissances garantes du respect de la Constitution hellénique, signifèrent au gouvernement d'Athènes la note du 21 juin par laquelle, en proclamant l'illégalité des élections précédentes, elles demandaient que de nouvelles élections, sincères et loyales, eussent lieu.

C'est alors que le roi, craignant un échec certain, en écarta une troisième fois du pouvoir et organisa, de connivence avec les Allemands et les Bulgares, l'envahissement de la Macédoine occidentale et orientale.

A la fin du mois d'août, la Roumanie sortait de sa neutralité. Je fis savoir à M. Zamis que si le roi, contrairement à ce qu'il avait déclaré son entourage, se refusait encore à marcher avec l'Entente, il prouverait par cela même, aux yeux du monde entier, qu'il suivait une politique allemande et non une politique grecque, et j'ajoutais que je considérerais alors comme mon devoir de me révolter.

M. Zamis obtint du roi d'engager des pourparlers avec l'Entente, en vue de la sortie de la neutralité de la Grèce.

Mais, sur ces entrefaites, le kaiser télégraphia au roi pour lui offrir qu'avant un mois il aurait sûrement envahi toute la Roumanie et jeté l'armée Sarail à la mer. Il lui demanda, en conséquence, de résister pendant quatre semaines encore à la politique venizéliste. Incidemment, le roi obéit, s'inclinant devant les injonctions de son beau-frère et, dix jours après, avait semblé prendre le parti de marcher avec les puissances de l'Entente, il jetait bas le masque et revenait à sa politique personnelle.

M. Zamis comprenant qu'on le bernait refusa de faire le jeu du roi et démissionna. Le moment d'agir avait alors sonné. Le pays avait vu clair. Le roi ne marcherait jamais.

L'amiral Comdourfolis, écœuré d'une telle félonie, se joignit à moi avec le général Daghli et nous décidâmes aussitôt de lever l'étendard de la révolte.

Pourquoi, au lieu de continuer la lutte au cœur même de la capitale ennemie à Athènes, êtes-vous venu à Salonique ?

Pour les raisons précédemment exposées, parce que nous ne disposions pas de la force armée et que nous eussions été aussitôt arrêtés. Ainsi privé de ses chefs, le mouvement aurait été enrayé avant d'avoir pu prendre naissance.

Je vins aussi à Salonique, parce que j'avais besoin d'être en contact avec l'autorité militaire alliée pour l'organisation de l'armée nationale grecque.

Je n'ai pas donné à mon mouvement un caractère antidynastique parce que les puissances de l'Entente avaient bien voulu me promettre leur indispensable appui, sous la stipulation expresse que mon mouvement ne serait pas antidynastique.

Survirent les événements du 1<sup>er</sup> et du 2 décembre.

Les conséquences de ces événements ont été d'affaiblir aussitôt, et depuis trois mois bientôt, la propagande, les menées et les agissements germanophiles de tout contre-poids de la presse venizéliste, de tout contrôle des services alliés et de tout obstacle à leurs débordements les plus fureux. Ils ont également, par le fait du blocus, arrêté tout le mouvement d'exode vers Salonique, de ceux qui voulaient venir se joindre à nous. Ils ont enfin fait régner la terreur sur tous les venizélistes qui ont été assassinés, emprisonnés, pillés ou traqués comme des bêtes fauves, par les hordes royalistes auxquelles ils étaient livrés sans défense. Et, depuis trois mois bientôt, non seulement toute propagande, mais même toute nouvelle entente est supprimée. Le peuple d'Athènes ne se nourrit plus que de dépêches de Berlin et des communiqués Wolff.

Malgré cette situation effroyable, Athènes est restée et est aujourd'hui encore en grande majorité venizéliste.

Ayant demandé à M. Venizelos combien d'hommes il allait pouvoir donner aux Alliés, il m'a répondu :

Notre organisation militaire est tellement avancée qu'au moment où l'on mettra à notre disposition tout le concours décidé à la Conférence de Boulogne, nous pourrions avoir sous les armes 60.000 hommes qui nous permettraient non seulement de faire face à tous les besoins de l'ordre public, mais encore d'envoyer sur le front trois divisions tout en maintenant dans les dépôts plus de 13.000 hommes pour pouvoir alimenter pendant longtemps, ces divisions, en maintenant leurs effectifs au complet.

(Ruxs.)

## La dernière séance de la Douma

Un ordre du jour unanime

PETROGRAD, 13 mars. — On sait que, par un casus impérial, la Douma de l'Empire vient d'être ajournée jusqu'au mois d'avril. La dernière séance de l'assemblée fut par conséquent importante et donna lieu aux plus émouvantes discussions.

M. Miloukov, chef des Cadets, avait fait une critique assez vive de l'insuffisance des mesures prises par le gouvernement dans la question du ravitaillement. Mais les fractions du Centre et les Octobristes, quoique faisant partie du bloc progressiste, avaient refusé de se solidariser avec M. Miloukov.

Le ministre de l'Agriculture, M. Relich, qui, dès la première séance, avait, par avance, essayé de défendre son œuvre contre toutes critiques éventuelles, pouvait penser qu'à la faveur de la division introduite dans le bloc, la Douma ne se prononcerait pas contre lui.

Pourtant, peu à peu, M. Miloukov a rallié autour de lui la plus grande partie de l'assemblée, et c'est à la presque unanimité que son ordre du jour fut adopté. Dans cet ordre du jour, le chef des cadets demandait d'urgence le ravitaillement de Petrograd, de Moscou et des autres centres industriels de Russie. Il réclamait en même temps pour les municipalités, les zemstvos et toutes les autres organisations sociales le droit le plus large de participer à la distribution des produits et denrées nécessaires à l'alimentation nationale.

Une foule impatiente stationnait devant le palais de la Douma, pendant qu'à l'intérieur se déroulait cet important débat. Aussitôt que fut connu le vote, la population improvisa une gigantesque manifestation et son cortège, ce jour-là, défila dans la plus grande calme à travers les rues de Petrograd. Mais, le lendemain et les deux jours qui suivirent, les manifestations se renouvelèrent.

C'est alors que le gouvernement décida, entre autres mesures immédiates, l'ajournement de la Douma. — (Radio.)

## ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE

### LES ALLEMANDS SONT PESSIMISTES

Le correspondant en Allemagne de la Tribune de Chicago envoie cette dépêche en date du 12 mars :

L'opinion générale, au commencement de cette semaine, est que l'Amérique glisse délibérément vers la guerre.

Cette conviction a sa source dans les nouvelles relatives de violences manifestées par les Allemands, principalement dans les villes universitaires. La plupart des Allemands pensent que les sentiments belliqueux ne sont plus le monopole des cercles politiques et financiers, mais qu'ils sont partagés par le peuple tout entier.

La nouvelle que le Congrès ne se rassemblerait pas avant avril n'arrive pas à contrebalancer les opinions pessimistes concernant l'attitude de l'Amérique. Les personnages officiels hochent la tête en parlant des nouvelles qui décrivent l'état d'esprit américain, mais ils déclarent que même les provocations ne feront pas perdre la tête à l'Allemagne. Ils sont préparés à entendre et à croire toutes les nouvelles venant d'Amérique.

Les paroles attribuées à Wilson, sur l'Alsace-Lorraine, ont produit une très mauvaise impression. Elles sont considérées comme une immixtion dans les affaires intérieures de l'Allemagne (sic).

## M. STONE RÉÉLU

WASHINGTON, 13 mars. — M. Stone a été réélu président de la commission des Affaires étrangères du Sénat.

## LES COMMUNIQUES OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Entre l'Aisne et l'Aisne, nos détachements ont effectué hier, en fin de journée, trois coups de main sur les tranchées allemandes bouleversées par nos tirs et ont ramené des prisonniers.

Les Allemands ont poursuivi, pendant la nuit, le bombardement de Soissons. Sur la route de Crouy, un fort groupe ennemi qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussé.

Plus à l'est, une autre tentative ennemie dans la région Beaulieu-Chivy a échoué sous nos feux. La lutte d'artillerie a été assez vive dans le secteur de Troyon.

A L'OUEST DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ HIER, DANS LA SOIRÉE, UNE VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE SUR LA COTE 185. NOS FEUX DE BARRAGE ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ONT ARRÊTÉ NET LES ASSAILLANTS. NOUS AVONS MAINTENU TOUTES NOS POSITIONS.

LA NUIT A ÉTÉ CALME ET MARQUÉE SEULEMENT PAR UNE LUTTE D'ARTILLERIE. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DANS LA JOURNÉE D'HIER ATTEINT CENT CINQUANTE, DONT TROIS OFFICIERS.

Sur la rive droite de la Meuse, une tentative de coup de main ennemi sur un de nos ouvrages de la région de Louvemont a été aisément repoussée à la grenade.

23 HEURES. — EN CHAMPAGNE, L'ARTILLERIE ENNEMIE, ÉNERGIQUEMENT CONTREBATTUE PAR LA NOTRE, A BOMBARDE LES SECTEURS DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE ET DE LA MAIN-DE-MASSIGES. AU COURS DE LA JOURNÉE, LES ALLEMANDS ONT FAIT SANS SUCCÈS DES TENTATIVES À LA GRENDE CONTRE LA COTE 185, QUE NOUS CONTINUONS À TENIR.

Sur la rive gauche de la Meuse, assez grande activité des deux artilleries. Nos tirs de destruction ont paru efficaces, notamment dans la région Avocourt-cote 304 et sur la rive droite, au nord-ouest de Bezonvaux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

### Front britannique

A LA SUITE DU BOMBARDEMENT DE SES POSITIONS, DANS LA JOURNÉE D'HIER, L'ENNEMI A ÉVACUÉ SON PRINCIPAL SYSTÈME DE DÉFENSES LE LONG DE LA PARTIE ANTERIEURE DE LA CRÊTE A L'OUEST DE BAPAUME SUR UN FRONT DE CINQ KILOMÈTRES SIX CENTS. LES ARRIÈRE-GARDES ALLEMANDES ONT CÉDÉ DANS CE SECTEUR, AU COURS DE LA JOURNÉE, SOUS LA PRESSION DE NOS TROUPES, SUR UNE PROFONDEUR DE 1.600 MÈTRES. NOUS AVONS OCCUPÉ LE VILLAGE DE GREVILLERS ET LE BOIS DU LOUPART.

DE NOUVEAUX PROGRES ONT ÉTÉ ÉGALEMENT RÉALISÉS À L'EST ET AU NORD-EST DE COMME-COURT. SUR UN FRONT D'ENVIRON 1.600 MÈTRES.

Des raids ennemis ont été repoussés, cette nuit, vers Neuville-Saint-Vaast, Souchez et Armentières. Les assaillants n'ont nulle part réussi à atteindre nos tranchées.

Un autre détachement allemand est parvenu jusqu'à nos tranchées au sud-ouest de Neuve-Chapelle. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Les positions ennemies ont été bombardées avec efficacité, sur la Somme et à l'est de Neuville-Saint-Vaast.

### Front italien

Sur le front du Trentin, pendant la journée du 12, activité habituelle de l'artillerie et petites rencontres de patrouilles en reconnaissance au nord-est de Cimago (vallée Giudicaria), sur les pentes du mont Selengio (val Posina) et à la source du torrent Boden (vallée de Sexten Drava).

Sur le front des Alpes Juliennes, l'artillerie ennemie a été hier plus active dans la conquête de Tolmino.

Sur le Carso, un de nos détachements du 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie, par un coup de main hardi, a fait irruption dans les lignes ennemies au sud-est de Lucati. Il a bouleversé la défense, incendié les objectifs et capturé 24 prisonniers et une mitrailleuse. L'ennemi a tenté quelques heures après une contre-attaque que nous avons enrayée et dispersée par notre feu.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LA PRISE DE BAGDAD

Gazette de Francfort :

L'occupation de Bagdad par les troupes britanniques a pour conséquence, en Orient, une situation qui attire l'attention la plus sérieuse, non seulement de la part des autorités militaires, mais aussi de la part des autorités civiles. Nous ne devons pas oublier que pour la Turquie nous ne sommes pas seulement une puissance alliée, mais aussi une puissance amie.

La décision de la guerre se produira en Europe. Les événements des colonies et de la périphérie orientale ne peuvent pas avoir d'influence immédiate. On le sait si bien, en Angleterre, que l'on militaire tout le peuple en vue de la guerre continue en Occident, en renonçant ainsi aux plus anciens traditions britanniques.

Mais si, dans un temps pas trop éloigné, des négociations de paix doivent s'ouvrir, la possession du moindre coin de terrain nous apparaît, à nous de nos alliés, qui se trouveraient encore entre les mains de l'ennemi, avant pour lui la valeur d'un gage. C'est en fait, dans la politique allemande, leur rôle complet aujourd'hui.

Strassburger Post :

Il faut admettre que des conditions spéciales existent pour que les Turcs se soient décidés à laisser tomber entre les mains de l'Angleterre et l'usage aussi tactique.

## A son tour, le Sénat chinois vote la rupture

PÉKIN, 13 mars. — Le Sénat chinois vient, comme la Chambre des députés, de donner son approbation à la politique extérieure du gouvernement.

La rupture des relations diplomatiques entre la Chine et l'Allemagne a été votée à une grosse majorité.

On attend d'un moment à l'autre la nouvelle officielle de la rupture des relations diplomatiques entre la Chine et les puissances centrales.

## Une taxe sur les ventes d'objets de luxe ?

M. Georges Bousset, député de la République, estime que l'acquisition d'objets de luxe est l'expression d'un état de grande aisance et même de richesse.

En temps de guerre et en regard aux besoins qu'a le Trésor de trouver des ressources pour mener la lutte comme il convient, il lui paraît équitable et nécessaire de frapper d'une taxe toutes les ventes des objets de luxe. Aussi vient-il de déposer au projet de loi relatif aux douzièmes provisoires pour la deuxième trimestre de 1917 un article additionnel ainsi conçu :

« Est passible d'une taxe de 25 0/0, additionnée au montant de leur prix de vente, toute cession à titre onéreux de bijoux, pièces d'orfèvrerie, objets d'art, meubles anciens, tableaux, dont l'énumération détaillée sera fixée par décret.

La présente taxe sera perçue par le vendeur et justifiée par l'apposition sur les factures de timbres délivrés par le ministère des Finances.

Tous contrevenants à ces dispositions, vendeurs et acheteurs, seront frappés d'une amende de 1.000 à 10.000 francs ou d'une peine de huit jours à deux mois de prison. »

## Le prix du charbon va diminuer

Ainsi que nous l'avions annoncé et en raison des modifications survenues dans les proportions des arrivages de charbon français et de charbon anglais, par rapport aux prévisions primitives, les prix suivants ont été fixés, d'accord entre l'Office des charbons du département de la Seine et le groupement charbonnier représentant les négociants du département. Ces prix, octroyés après, comportant une baisse de 10 francs par tonne, seront applicables à Paris à partir de demain jeudi.

Charbon flambant : criblé, 130 fr.; non criblé, composition de 60 à 70 0/0, 115 fr.

Charbon non flambant : criblé, 140 fr.; non criblé, 115 fr.; boulets, 120 fr.

Petits charbonniers vendant au détail en boutique et n'ayant pas de chantier

Charbon flambant : criblé, 135 fr.; non criblé, composition de 60 à 70 0/0, 120 fr.

Charbon flambant : criblé, 115 fr.; non criblé, 120 fr.; boulets, 125 fr.

Pour les communes de la banlieue, il y a lieu de tenir compte de la différence de l'octroi, selon les localités.

## Grave accident d'automobile

MARSEILLE, 13 mars. — Sur la route d'Asies à Solan, une automobile contenant trois personnes est entrée en collision avec l'autobus de Marseille.

Les deux voitures capotèrent. Quatre personnes, grièvement blessées, furent relevées quelques minutes plus tard par le général Messier, gouverneur de Marseille, qui passait en auto. Les blessés ont été conduits à l'hôpital de Solan par l'auto du général.

## La Bourse de Paris

DU 13 MARS 1917

Le marché a été assez calme aujourd'hui et ses tendances restent irrégulières. Prévues des indications de Petrograd, où les séances seraient, d'après, suspendues, les industriels russes hésitent à nouveau, cependant que, de leur côté, les géophysiques américaines abandonnent quelques fractions. Au parage, nos rentes restent bien tenues. Le 3 0/0 à 61,25, le 4 0/0 à 58,10, le 5 0/0 à 59,85. Parmi les fonds étrangers, l'extérieure passe de 100,85 à 101,35. Bourses sans grands changements. Dans le groupe des établissements de crédit, notons la reprise du Lyonnais à 1.180. Grands chemins français au peu mieux tenus. Bourse des lignes espagnoles, notamment de Saragose à 324. Rio 1.780 au lieu de 1.745.

## CHANGES

Londres, 27,70 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 336,17 ; Petrograd, 107,12 ; New-York, 581,82 ; Italie, 75 ; Barcelone, 622.

**EVIAN** Goutteux Rhumatisants **CACHAT** Eau de Régime par excellence



## LE MONDE

## LES COURS

De Londres, on annonce que l'état de S. A. R. la duchesse de Connaught a continué d'être grave pendant la nuit. Après minuit, le sommeil a été calme et la fièvre a diminué. Légère amélioration.

## CORPS DIPLOMATIQUE

L'état de lord Duffell de Thame, ambassadeur d'Angleterre, qui a passé une bonne nuit, est satisfaisant.

La comtesse de Bismarck, veuve de D<sup>re</sup> DE CONNAUGHT, le regrette ambassadeur de Russie à Londres, a quitté l'hôtel de l'ambassade pour s'installer chez sa fille, Mrs Jasper Ridley.

M. C. Alvarez de la Riera quittera prochainement Madrid pour prendre possession de son nouveau poste à la légation du Chili à Rome.

## INFORMATIONS

Le nouveau dignitaire de l'ordre de la Jarretière dont nous avons parlé hier, Bernard Marnaduke, qui succède à son regretté père comme duc de Norfolk, dans ses titres et prérogatives, est âgé de neuf ans. Il est le plus jeune chevalier de l'ordre et on a pu de souvenir qu'un legs honorifique de cette importance ait été recueilli par un enfant de cet âge. La maison de Norfolk, illustre entre toutes et que l'on fait remonter à Leofric, père de Howard, vivait dans le comté de Norfolk vers 950. Elle compte parmi ses descendants de nombreux membres de l'ordre de la Jarretière. On sait que cet ordre fut institué, en Angleterre, en 1348, par Edouard III, à la



LE NOUVEAU DIGNITAIRE DE L'ORDRE DE LA JARRETIÈRE

suite de l'incident bien connu dont la comtesse de Salisbury fut l'héroïne. Il comprend vingt-cinq chevaliers appartenant à la plus haute noblesse britannique. Le souverain en est le grand maître. Les chevaliers mettent sur le côté gauche de la poitrine une plaque d'argent ou étoile à huit points, représentant la croix de Saint-Georges entourée de la jarretière. Ils portent également un collier d'or et ils ceignent en écharpe un ruban bleu, auquel est suspendu le bijou d'or en forme de jarretière, avec la devise de l'ordre.

La jarretière, qui s'attache au-dessous du genou gauche, avec une boucle et des pendants d'or, est en velours bleu foncé. La devise est : « Honi soit qui mal y pense ».

M. A. Moura, ancien président du Conseil, a été reçu en audience spéciale par S. M. le roi Alphonse XIII.

Mrs Hope Vere, la marquise de Vistabella, venant de Paris, sont à Biarritz.

M. Gustave Ador est arrivé à Paris, venant de Genève.

De Madrid :

Le marquis et la marquise de Vadillo ont donné, ces jours derniers, un thé, auquel étaient conviés : duchesse T'Serclées, duchesse douairière de Terranova, marquise de Benicarlo, marquise de Medina, Miles de Perez de Guzman, baronne del Castillo de Chiruel, comtesse de Aybar, Mme de Gonzalez-Castellon, Mme Bernudez de Castro, etc.

## CERCLES

L'exposition annuelle de peinture du Cercle artistique et littéraire sera ouverte, à partir du 15 courant, 7, rue Volney.

## NAISSANCES

Mme Miguel de San Lazaro a donné le jour à un quatrième fils : Guy.

## MARIAGES

De Saint-Brieuc, on annonce les fiançailles du comte Pierre de Couessin avec Mlle Anne de Champagny, fille du comte du Champagny.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du comte Eugène de Prunelé, qui vient de succomber, âgé de soixante-cinq ans, dans son château de Fondremand (Haute-Saône) ;

De Mlle Marie de Ségur d'Aguesseau, décédée à Lourdes. Elle était la fille du comte de Ségur d'Aguesseau, sénateur du second Empire, ancien préfet, et de la princesse Valens Lubomirska, la sœur et la belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de Mlle Elisabeth de Ségur d'Aguesseau et de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau ;

De Mme de Villamandy de la Mesnière, née Jeanne de Vésian, qui a succombé au château du Gezon (Charente) ;

Du commandant Emile Legardeur, chef de bataillon d'infanterie de marine, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décoré des médailles du Tonkin, de la Chine et de l'Annam.

## B L O C - N O T E S

Tous les matins, je monte à pied l'une des rues escarpées de Montmartre, pour aller, près du Sacré-Cœur, rejoindre quelques amis et distribuer une soupe aux pauvres du quartier. La soupe populaire est un endroit que j'aime. Une femme y peut satisfaire, ce me semble, aussi bien qu'à l'hôpital ou à l'hôtel, le besoin de servir que nous avons toutes, et ces courtes litanies nous apprennent tout de choses ! La Rue parisienne est un livre où l'on n'a jamais fini de s'instruire, une fois qu'on a pris l'habitude de le feuilleter avec amour, et tout doucement. Le matin surtout, et dans les quartiers « pas distingués », comme celui où je vais servir ma soupe, la rue parisienne est charmante.

Elle ne l'a jamais été plus joliment qu'hier matin. Une ténacité de printemps enveloppait le décor. Au-dessus des maisons, il y avait un soleil doux qui faisait briller le sol mouillé, et le long du trottoir s'allongeaient les petites voitures des marchands. Les ménages s'y pressaient dans un bruyant de bavardages ; et il y avait surtout deux ou trois de ces voitures autour desquelles les curiosités semblaient fort excitées. On s'y bousculait, mais avec bonne humeur ; et l'on apercevait, aux mains des ménagères et des jeunes filles qui s'éloignaient de ces voitures, des violettes et des coucous. Ni les choux à quinze sous, ni les poireaux à dix, ni la pomme de terre devenue nourriture de luxe, n'avaient découragé ces femmes pauvres de se précipiter vers les premières fleurs que le printemps leur apportait ; et les plus maternelles avaient trouvé au fond de leur bourse de quoi poser, entre la médécure plâtrée du jour et le pain rassis, un petit bouquet. Pauvres moralistes, qui prétendent distinguer ce qui est superflu dans la vie d'une femme de ce qui est nécessaire !

J'ai une amie qui, durant les plus froides journées de cet hiver, n'a jamais cessé de fleurir sa table. Elle avait réduit et simplifié le train de sa maison, et trouvait tout naturel de nous faire servir sur une table cirée les deux plats rituels de M. Herriot, sans plus. Mais elle ne souffrait pas qu'on la raisonnât sur les fleurs.

Nous ferons, mon cher, avait-elle dit à son mari, toutes les économies que vous voudrez ; mais laissez-moi mes anémones !

Mon amie a la passion des anémones, et les serres de son château d'A... qui est un des plus copieusement fleuris du département de Seine-et-Oise, lui en fournissent d'admirables. Or, elle en avait deux gros bouquets, au jour le plus froid de cet hiver, sur la table de sa salle à manger. Je lui demandai, stupéfaite :

— Cela vient de chez vous ?

— Oui.

Vous aviez donc pu faire chauffer la serre ? On m'a dit que vous n'aviez plus, à la campagne, ni charbon ni bois...

— C'est vrai, dit-elle. Mais on a fait brûler quelques portes.

Le mari continuait la chose, d'un sourire attristé et légèrement ironique.

Eh oui, dit-il. Il faudra rebâtir, dans la ferme, quelques barriques, mais on aura eu des anémones...

Les midinettes de Montmartre donnaient toutes raison à cette châteline qui brûle une porte pour avoir un bouquet. L'une d'elles, hier, entrant à la crèmerie (c'était l'heure du déjeuner) avec ses coucous et ses violettes pleins les mains, et comme, au passage, quelqu'un la complimentait :

— Faudrait pas, dit-elle dans un éclat de rire, qu'on nous fiche la carte de fleurs, à présent !

Il y aura, plus tard, une « petite histoire » de la guerre qui sera faite de ces mots-là. Il faut les noter soigneusement.

SONIA.

## En consultant « l'Officiel »

Un député se préoccupe du confort que ne trouve pas le public dans les locaux administratifs. C'est M. Fernand Brun, député du Cantal.

Sans doute aura-t-il été obligé d'aller consulter l'Officiel. Le fait est qu'il a constaté avec horreur que le local mis à sa disposition avait une surface de six mètres carrés au maximum, qu'aux deux extrémités de ce « boyau » s'élevaient des portes, l'une sur la cour, l'autre sur lequel, qui y menaient des couloirs d'air « pernicieux », que les tablettes sur lesquelles on consultait la collection étaient peu commodes, qu'il n'y

avait qu'une collection à la disposition du public.

De sa bonne plume, il a aussitôt rédigé la proposition suivante, qu'il a déposée sur le bureau de la Chambre :

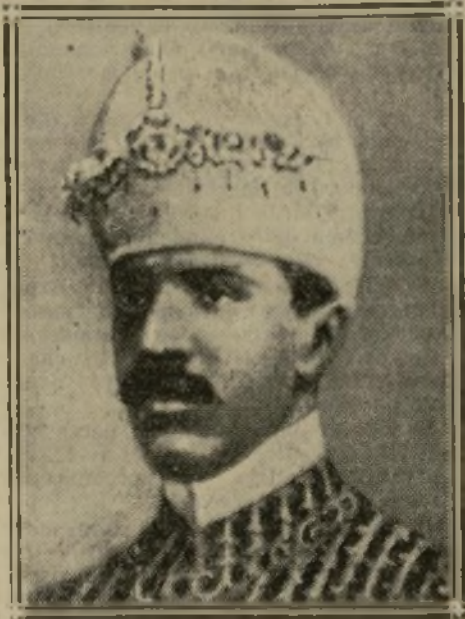
« La Chambre invite le gouvernement à mettre à la disposition du public un local aménagé de telle sorte qu'on y puisse, dans des conditions convenables, consulter les collections du Journal officiel et que ces collections soient au moins, pour l'année en cours, au nombre de trois. »

Une commission a été chargée d'examiner cette motion.

Attendons sa décision sans impatience, car, s'il faut tout dire, nous allons rarement consulter l'Officiel. Mais il y a d'autres locaux où M. Fernand Brun portera utilement ses pas zélés. Qu'il regarde tout : les bureaux de poste, les gares, les perceptions, les mairies. Une magnifique carrière s'ouvre devant lui.

## Le don du Nizam

Voici le portrait du nizam d'Haiderabad. Savez-vous ce que c'est qu'un nizam ? Rien n'est plus difficile. C'est tantôt le Pirée et tantôt un homme. Enfin, pour être clair, di-



LE NIZAM DE HAIDERABAD

sons que le nizam gouverne le royaume du Nizam, dont la capitale est Haiderabad. Et c'est le plus riche des princes hindous.

Le nizam d'Haiderabad, qu'on pourrait croire perdu dans un rêve oriental, s'intéresse vivement aux événements d'Occident. La guerre sous-marine l'a indigné. Et il vient d'envoyer à l'Armateur anglais cent mille livres — deux millions et demi de francs — pour la campagne contre les sous-marins.

## Ami du gouvernement

M. Pelletan est un gros petit homme tout rond. Député de Paris, il siège sans bruit au Palais-Bourbon, se conformant aux enseignements d'une maxime connue : « Pour vivre heureux, vivons cachés ».

Or, depuis vendredi, des importuns l'avaient sorti de l'ombre où il se complaisait. Des journaux, presque tous les journaux, avaient annoncé : « Un député de Paris, ami du gouvernement, M. Pelletan, va interpellé mardi sur la politique générale. »

Alors qu'à la Chambre on envisageait l'hypothèse d'une nouvelle interpellation sur la politique du gouvernement, par un député favorable à ce dernier, un journaliste parlementaire avait murmuré :

— Un député, un député de Paris peut-être ?

— Mais oui !

— Favorable au gouvernement ? Qui ça ?

— Il y a bien Pelletan, mais...

— Oui, Pelletan !

Et l'information était partie. Et Mme Pelletan avait ainsi appris par la voix de la presse que son mari interpellait ! Et M. Pelletan s'attendait ainsi demander, le soir, en rentrant chez lui :

— Quel est ce que c'est que ça ? Alors, maintenant, tu vas interpellé ?

— Moi, sais pas...

— Les journaux l'annoncent : tous les journaux !

Et la concierge, et les fournisseurs et les relations de M. Pelletan, heureux d'apprendre qu'il était « ami du gouverne-

ment », n'allaient pas manquer de le complimenter, de lui demander une permission pour son fils, qu'un bureau de tabac, qui les palmiers académiques...

— Un député ami du gouvernement qui va interpellé ? Voyons, on ne peut pas vous refuser ça...

M. Pelletan est un sage. Il ne s'est pas laissé griser par tout ce bruit fait autour de son nom. Il n'interpelle pas.

## Le français tel qu'ils le parlaient

Parmi de vieux journaux, nous retrouvons un numéro de la *Pariser Zeitung*, cette gazette qui jusqu'en juillet 1914 se publia à Paris pour la trop nombreuse colonie allemande. Une rubrique était destinée à donner à ces hôtes indésirables des leçons de beau langage et à leur permettre d'exprimer « spontanément » des pensées pouvant s'adapter à toutes les situations. Cela s'appelait : « Recueil des expressions les plus usitées dans le discours familier. » Le vieux Gott y était invoqué plus souvent que de raison :

Dien veuille avoir pitié de lui !

Dien veuille avoir son âme !

Grand Dieu !

Pour l'amour de Dieu !

Dien le fasse ! Le Ciel le veuille !

Pût à Dieu que cela se fit !

Mais, admettez que Dieu soit resté sourd à tous ces appels et qu'il ne lui ait point « plu » que cela se fit. D'autres formules étaient alors proposées par le prévoyant rédacteur de la *Pariser Zeitung* :

Il faut espérer que cela ira mieux.

Il ne faut pas se désespérer pour cela.

Prenez courage.

Et, enfin, celles-ci des Allemands doivent répéter aujourd'hui de tout leur cœur : Que ce temps ne revienne jamais !

A Dieu ne plaise !

## Les civils tiennent

On ne dira pas que nous ne sommes pas gentils.

La Société du gaz a « relevé » nos comptes, et ensuite a dressé des statistiques, pour avoir si nous nous étions bien conformés aux instructions de M. Herriot.

Elles ces statistiques prouvent clairement que nous sommes les plus soumis, les plus obéissants et les plus raisonnables des hommes.

A peine cinq pour cent des consommateurs ont dépassé la limite fixée à leur consommation.

Cependant, le monde entier est persuadé que les Français, et les Parisiens notamment, sont des froudeurs incorrigibles.

## « Je répudie Adèle »

Ceci n'est point le titre d'une pièce de Georges Feytaud. Adèle existe. Elle se promène, à l'heure où j'écris, en Australie. C'est une fort vilaine personne. Elle tient des réunions publiques où elle conseille aux hommes de ne point aller à la guerre.

Le bruit des méfaits d'Adèle est parvenu aux oreilles de sa mère, qui est en Angleterre. Et son père n'a fait qu'un saut jusqu'à l'école, d'où elle est partie à M. Hughes, premier ministre d'Australie, avec : « J'ai honte d'Adèle et je la répudie. Je vous souhaite tous les succès. »

Signé : Missess Pankhurst.

La méchante Adèle est, en effet, la fille de la célèbre suffragette, qui aime la guerre.

## LE PONT DES ARTS

Le Congrès du Livre. — On y discute vivement sur la valeur artistique du livre français. Le rapport de l'Union des typographes est très net ; il déclare que notre typographie nationale est traditionnelle et la première du monde. Or, en la typographie plus qu'en la littérature, c'est la France qui a le plus de succès.

Quant au livre français, il est souvent des plus médiocres, pour ne pas dire honteux. On peut discuter à perte de vue ; un fait est là : une maison étrangère donne pour un prix minime des petits livres cartonnés et bien imprimés. Cette maison a pris une place énorme et encombrante chez nous. A qui la faute ? A ceux qui n'ont pas su la concurrencer.

Qu'elle a fait, de grandes maisons françaises eussent pu le faire. Souhaitons que le Congrès du Livre soit aussi le congrès du livre en lui-même et que les ouvrages remarquables qui l'ont ornés soient les premiers à nous donner d'ici peu des modèles de goût et de simplicité.

L'abbaye, qui est au front, compose les des-sins qui illustrent la *Malabaca*, conte fantastique et guerrier, du si la plume très aigüe d'André Billy.

Francis James n'a mis la dernière main au *Contre de Lourdes*.

LE VAILLEUR.

## Le Manteau de l'Empereur

PAR

JACQUES CONSTANT

Placides, ils devaient dans la petite salle de l'auberge de la « Couronne », à Wertingen.

Les pots d'étain posés devant eux débordaient jusqu'au couvercle de bière mousseuse, et l'hôte, une grosse Allemande, en chemise jaune et corset de velours noir, découpa sur un jambon d'appétissantes tranches, roses comme ses jupes.

Du même sourire professionnel dont elle avait agité les Autrichiens, quelques jours auparavant, elle gratifiait les soldats français, maintenant que la victoire les avait rendus maîtres du bourg. Ney venait, en effet, d'infliger un sanglant échec au général Mack et ne laissait point de repos à ses troupes, déjà coupées de la route de Vienne.

Donc, il y avait là Tanin, un vieux grenadier du 100<sup>e</sup> de ligne, dont la face recuite et balafrée s'ornait de fortes moustaches à la gauloise ; il y avait Hanel, Bourgeau et Lahure, trois vétéranes du 100<sup>e</sup> léger, petits conscrits à la face poupinée, à la lèvre imberbe.

Sur le banc, auprès de la gibberne, ils avaient jeté leurs immenses shakos, surmontés de pompons rouges, et s'étaient mis à l'aise. Même Lahure avait quitté gilet et souliers et examinait avec inquiétude ses pieds gonflés et fleuris d'am-poules.

— Eh ! clampin, fit Tanin qui, en sa qualité d'ancien, s'était constitué le mentor de la bande, il fallait t'enduire de suif.

— J'ai usé toute une chandelle d'un sou, mais, pardienne, le maréchal nous fait trotter pis que des chevaux. A votre avis, combien qu'on a fait de chemin, depuis le camp de Boulogne ?

— Mettons deux cents lieues. Je vous ai déjà dit, fistons, que le Petit Caporal fait la guerre avec nos jambes. Nous voilà à Wertingen ; demain sans doute nous serons à Vienne ; après-demain ?... lui seul le sait. D'ailleurs la contrée est plaisante. Ah ! si vous aviez comme moi circulé au pays des Bédouins !

— Vous êtes allé en Egypte, je crois ?

— Oui, ircluquet, et avec la 5<sup>e</sup> demi-brigade encore, celle que le Tondou, qui s'y connaît en bravoure, a surnommée *La terrible 57<sup>e</sup> que rien n'arrête*. A preuve que c'est écrit en lettres d'or sur son drapeau.

— Vous aviez déjà fait campagne ?

— Comment, blanc-bec, je me suis engagé le 8 Vendémiaire An III, et dis que j'ai su charger un fusil, j'ai été envoyé à l'armée d'Italie, à la 57<sup>e</sup>. J'ai été à Lodi, à Rivoli et à la Favorite aussi, où un kaïserlich m'a cassé trois dents d'une balle de pistolet.

— Et, fit timidement Lahure, vous n'êtes que grenadier ?

Tanin le foudroya d'abord d'un regard irrité, puis, haussant les épaules, il murmura dans sa moustache :

— Naturellement, je ne suis pas libre.

— En somme, conclut Bourgeau, pour dissiper la gêne provoquée par la réflexion de son camarade, depuis dix ans que vous vous battez, vous n'avez guère eu le temps d'aller embrasser votre pays.

— Ma foi, je ne suis jamais retourné dans mon village de Gascogne. Pourtant j'ai toujours honoré, comme il sied à un vaillant troupière, les belles que j'ai rencontrées. J'ai connu des Savoyardes, des Italiennes, des négresses ; mais mon amie la plus fidèle a été la gloire. « Honneur et Patrie », telle fut toujours ma devise.

— Allons mes cadets, à vos amours !

— Et à la gloire ! repartit poliment les conscripts en levant leurs pots pour trinquer.

— Voyez-vous, fit Tanin, en s'essuyant les lèvres du revers de sa dextre, j'aime le métier de soldat. J'aime cette vie mouvementée, ces alertes perpétuelles, et même le danger n'est pas pour me déplaire. En somme, je serais tout à fait heureux si... Mais assez sur ce sujet.

— Que vous manque-t-il ?

— Rien, des chimères !

— Madame la cabaretière, cria Bourgeau, sans songer que cette femme n'entendait pas le français, remettez quatre pots, c'est moi qui régale.

Trinken ! commanda Tanin d'une voix retentissante.

Quand la bière fut devant lui, il s'attendrit :

— Tu es un bon fieu, dit-il à Bourgeau.

— Voyons, que vous faut-il pour être heureux ? Si on peut vous donner un coup de main ?

— Eh bien ! ce n'est pas juste, je me suis toujours battu comme un diable, et jamais il ne m'a adressé la parole.

— Qui donc ?

— L'Empereur, sacrédiu !

Les conscripts se regardèrent abrutis.

C'est vrai, vous ne connaissez pas ses habitudes, vous autres. Eh bien, sans que personne l'annonce, il vient souvent visiter les soldats. Vous êtes là, au bivouac, en train de manger la soupe, ou bien en avant-garde, la nuit. Tout à coup, vous apercevez une ombre qui se dirige

## MANTEAU NOUVEAU... RICHE

par Lucien Métivet



— Il fait bien le sac !

— Et puis des poches, ma chère, où qu'on peut y mettre ses argents dedans.

Ayuntamiento de Madrid

**FERNET-BRANCA**  
SPECIALITÉ DE  
**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Aperitif unique, apéritif, digestif  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec du vin, du café,  
sirop, sirop, etc.

Agence à Paris : 34, r. ÉTIENNE-MARCEL

**POUR SOLDATS ET PRISONNIERS**  
En sacs mousseline prêts  
pour être infusés tels quels  
Bouteille de 10 litres (10 litres 2 francs)  
CONSERVATION DE CHUEN QUI S'ABT  
BRAND-MONTROUS ETOILE  
Bouteille infusée contre 2 francs

**CAFÉ**  
naturel  
SUCRE



# LES LIVRES

**Lazarine**, par Paul Bourget, de l'Académie française.

Qui partage l'intimité des Dieux finit par prendre avec eux les plus étranges privautés. Insensiblement, les familiers de la Divinité, broutant dans un saint désordre, leurs petites affaires avec celles du Très-Haut. Ainsi fut en son vieux âge, à son insu, sans doute, et poussé par le vent capricieux de la grâce, illustre Paul Bourget.



M. PAUL BOURGET

Dans *Lazarine*, œuvre prodigieusement précaute et adroite d'un professionnel qui connaît à fond les trucs et les ficelles, se heurtent et se neutralisent avec une érudite savamment dosée, deux éternels, destinés à réaliser la plus harmonieuse des couples : une jeune Provençale, *Lazarine*, belle, fière, nette, pieuse. Un héros, le capitaine Graf, letané, blessé, décoré, deux fois cité... Comme de juste, l'idylle s'épanouit en plein hôpital. Depuis la guerre, cet embusqué de Cupidon ne quitte plus la Croix-Rouge.

Soudain, l'idylle tourne au drame et même au mélodrame. Jalousie, l'ex-femme du capitaine Ruffeteau, une opiomane très détraquée, révèle à *Lazarine* que l'âme de son cœur n'est qu'un divorce. Horreur ! En bonne catholique, la pieuse jeune fille ordonne au capitaine de reprendre la vie conjugale, de pardonner à celle que l'Église considère comme sa femme pour l'éternité. Il reçoit cette coquette. Elle le veut griser de volupté, le reconquiert. Il la tue par la plus orageuse des nuits romantiques, tandis que sifflent et ululent par strophes et antistrophes, un mistral gouverné comme une bourrasque de théâtre Antoine.

Le crime demeure ignoré... Suicide, croit-on. Seule *Lazarine* connaît l'assassinat et l'assassin. Loin de fuir avec horreur le meurtrier, cette rigide personne se plie entre ses bras ensablés. C'est un vertige d'amour et de mysticité : fiançailles, avec un père, gogron et débonnaire.

Mais, comme il faut rentrer dans la morale, M. Paul Bourget envoie prestement se faire tuer au front le capitaine dont il ne sait plus que fuir. L'inconsolable *Lazarine* demeure vierge et veuve. Elle ne fera plus que les délices de quelque cent mille lecteurs.

Cette très véridique, très dramatique et très curieuse histoire démontre l'efficacité du baptême du sang. Au témoignage des plus solides théologiens, comme celui de l'eau, il lave tout ; il efface tout ; il rend tout innocent, tout, et jusqu'aux très sensuelles descriptions d'un roman que *L'Index*, jadis, eût impitoyablement interdit. Le saint tribunal eût considéré sans indulgence le contraste de ces pages qui décrivent tout à tour les fumées de l'ensorcellement et celles des pipes d'opium.

**THÉÂTRE DE TRISTAN BERNARD (tome II)**

Toutes les pièces de ce recueil ne sont point d'une égale force. L'extrême facilité de l'auteur et son habitude de composer rapidement peuvent même avoir influé sur l'exécution du plus grand nombre. Toutefois, il en est deux qui sont à la fois et des chefs-d'œuvre et les chefs-d'œuvre de Tristan Bernard : *Le Dîner* et *Le Petit Café*. Ses qualités distinctives : finesse ironique, badinage élégant, y supportent l'épreuve redoutable et souvent mortelle pour une pièce, de la simple lecture. Toujours plaisant, jamais honteux, toujours ingénieux, jamais bel esprit, Tristan Bernard ne court point après les détails agréables : il les trouve à volonté.

La caractéristique de son théâtre, c'est qu'il met en scène les petites gens. Ses héros appartiennent à la bourgeoisie, au peuple débonnaire. Ces humbles déploient une prodigieuse activité : ils usent des plus ingénieuses stratagèmes pour décrocher des timbres d'étain. Il y a quelque malice à suivre les manœuvres de ces pauvres insectes qui dépeuplent tout autour de nous pour la soupe et le bœuf qu'Alexandre le Grand a conquis l'Asie entière. C'est par cette ironie attendrie, c'est par cette pitié gagnarde que Tristan Bernard s'apprête avec les grands comiques antiques et classiques. En somme, les stratagèmes du Dîner et du Petit Café de Scapin de Molière ne diffèrent pas beaucoup des étonnantes d'un gargon du Petit Café.



M. TRISTAN BERNARD (Phot. H. Manuel)

— Rapporte-le moi, et je te donnerai la croix des braves.

Le moribond hoche la tête.

— Trop tard, balbutia-t-il d'une voix qui s'affaiblissait. Mais je suis content : votre manteau est un beau lincoln pour un grenadier.

Jacques CONSTANT.

**HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU NORD (tome II)**, par Stéphane Gsell, professeur au Collège de France.

Par une louable indécision, nous avons pu nous procurer les bonnes feuilles de ce docile ouvrage, encore inédit.

On s'étonnera peut-être de voir le portrait de Flaubert orner ce compte rendu. C'est que le second tome de cette *Histoire de l'Afrique du Nord*, à laquelle l'érudit professeur Gsell consacra ses veilles, est la meilleure justification et la plus inattendue de sa l'attitude.

Quand parut ce chef-d'œuvre, un Boche, impatient chez nous, Wilhelm Frensdorff, conservateur adjoint au musée des antiquités du Louvre — poste qu'il déserta d'ailleurs en 1870 — formula les plus amères critiques contre la documentation de Flaubert.

Avec une lourdeur toute germanique, conservant, jusque dans ses injures érudites, l'accent de son jargon tudesque, ce pédant à lunettes lui reprochait d'avoir commis une « cartachinoiserie ». La fine plaisanterie ! L'impropre romancier, affirmait cet obéissant, n'avait consulté ni Falbe, ni Duran de La Malle... Oh avait-il puisé que les maisons de Carthage étaient enduites de bitume et ses rues dallées ? Était-il bien certain que les gardes des légions portaient, au milieu du front, une cornue d'argent pour les faire ressembler à des rhinocéros ?

Flaubert répondit d'ailleurs à ce Trissotin, d'une encre assez acide et d'une plume fort crissante.

À la lecture de l'ouvrage de Stéphane Gsell, on est ravi de voir que le grand romancier était par surcroît un grand érudit : ce dont ses admirateurs, d'ailleurs, n'avaient jamais douté ; qu'il connaissait les sources les plus secrètes ; qu'il savait y puiser, avec un sens exquis des choses passées. En effet, la description de Carthage est à peu près identique chez le professeur au Collège de France et chez le romancier : rivalités entre les familles des Barca et des Mannon, sacrifices humains... Les principaux détails du roman, son costume, comme on disait jadis, et sa couleur locale, sortent victorieux de cette confrontation.

Au reste, il est miraculeux combien toutes ces antiquités plusieurs fois millénaires sont actuelles. Quel piquant parallèle on pourrait établir si l'on avait la place et le loisir entre l'art de se tuer de ce temps-là et celui d'aujourd'hui ! Car les Carthaginois étaient un peuple très civilisé, c'est-à-dire très expert dans l'art d'expédier les gens ad patres. Déjà même, ils avaient leurs tanks. C'étaient leurs éléphants, porteurs de tours, pleines d'invulnérables archers. Ils possédaient aussi de formidables dépôts de munitions. Il n'y a guère, à Dornach, sur l'emplacement de l'ancienne Carthage, on retrouve des milliers de boulets de pierre. D'abord, on crut qu'il s'agissait de projectiles, amassés là par les pirates turcs, au temps de Frédéric Barberousse. Mais les inscriptions prouvent qu'il s'agissait d'un arsenal carthaginois. Ces boulets, dont quelques-uns pesaient plus de 30 kilos, étaient lancés à plusieurs centaines de mètres par des balistes.

En cherchant bien par là, possible qu'on devine le nom d'un sénateur, Héril-Con ou Mogon, qui, sans doute, répétait sans cesse déjà : « Des catapultes ! Des munitions ! » Rien de nouveau sous le soleil !

**LE SENS DE L'ENNEMI**, par Louis Bertrand.

L'astucieux historien de Saint-Augustin et de *Pépète le Bien-Aimé* avait en souffrance, dans un tirail, un lot d'articles d'avant la guerre. À la manière de certains gargoniers qui décochent d'un titre pompeux quelque viande un peu passée, la sous-penteur de poivre et l'orient de vermouths, M. Louis Bertrand a rajouté son arlequin par un titre belliqueux.

Au risque de passer pour un bon quolibetiste, on ne peut se tenir de lui dire que le *Sens de l'Ennemi* est souvent l'ennemi du bon sens. Cassandre de la troisième République, M. Louis Bertrand a tout prévu, tout annoncé. On n'en a cure : voilà pourquoi tout va si mal ! Toutefois, tout ira bien si nous méditons les cinq propositions lapidaires que formule, après la Paix, M. Bertrand :

- I. — Le monde extérieur existe ;
- II. — La patrie n'est pas là où dorment les morts : elle est partout où la France est vivante ;
- III. — La meilleure façon d'être Français, c'est d'acquiescer toutes les qualités qui nous font Français ;
- IV. — Nous adapter aux conditions du monde moderne ;
- V. — Nous rebâtir.

Tout beau ! Se rebâtir, n'est-ce pas imiter les Boches ?

Pour une dame qui voudrait penser à autre chose, par Emile Berr.

Au temps d'Antonie et de la chambre bleue, les belles polonaises imposaient, par leurs plus délicates bontés-rimées à leurs adorateurs. Non moins capricieuse et spirituelle, une belle voyageuse a commandé à Emile Berr un petit livret où il ne s'agit pas du tout question de la guerre. Foin de longues histoires ! Qui a la tête aux longues histoires, en ces temps historiques, on s'en va petit à petit à cause du saut ! Un bavardage. Un rien spirituel de deux heures au plus... pour tuer le temps, en wagon.

Et cette gageure périlleuse, le spirituel Emile Berr l'a tenue à son avantage. Son amical recueil, où quelques paradoxes, diquant se mêlent à des vérités utiles, à des observations fines et judicieuses, est véritablement un bon bréviaire à mettre dans le sac de voyage de madame et aussi de monsieur.

Jean-Jacques BROUSSON.

**L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la suite de notre feuilleton : L'OTAGE.**

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les laisser, qu'ils aient été publiés ou non, nous forment à prior nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

## BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS

Assemblée générale ordinaire du 6 mars 1917

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Gélis.

Extraits du rapport présenté par le Conseil d'administration.

Messieurs,

Nous venons soumettre à votre approbation les comptes de l'exercice 1916. Les opérations financières les plus importantes réalisées au cours de cet exercice ont été : l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Gélis.

Extraits du rapport présenté par le Conseil d'administration.

Messieurs,

Nous venons soumettre à votre approbation les comptes de l'exercice 1916. Les opérations financières les plus importantes réalisées au cours de cet exercice ont été : l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Gélis.

Extraits du rapport présenté par le Conseil d'administration.

Messieurs,

Nous venons soumettre à votre approbation les comptes de l'exercice 1916. Les opérations financières les plus importantes réalisées au cours de cet exercice ont été : l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Gélis.

Extraits du rapport présenté par le Conseil d'administration.

Messieurs,

Nous venons soumettre à votre approbation les comptes de l'exercice 1916. Les opérations financières les plus importantes réalisées au cours de cet exercice ont été : l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Gélis.

Extraits du rapport présenté par le Conseil d'administration.

Messieurs,

Nous venons soumettre à votre approbation les comptes de l'exercice 1916. Les opérations financières les plus importantes réalisées au cours de cet exercice ont été : l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Gélis.

Extraits du rapport présenté par le Conseil d'administration.

Messieurs,

Nous venons soumettre à votre approbation les comptes de l'exercice 1916. Les opérations financières les plus importantes réalisées au cours de cet exercice ont été : l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Gélis.

Extraits du rapport présenté par le Conseil d'administration.

Messieurs,

Nous venons soumettre à votre approbation les comptes de l'exercice 1916. Les opérations financières les plus importantes réalisées au cours de cet exercice ont été : l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Gélis.

Extraits du rapport présenté par le Conseil d'administration.

Messieurs,

Nous venons soumettre à votre approbation les comptes de l'exercice 1916. Les opérations financières les plus importantes réalisées au cours de cet exercice ont été : l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Gélis.

Extraits du rapport présenté par le Conseil d'administration.

Messieurs,

Nous venons soumettre à votre approbation les comptes de l'exercice 1916. Les opérations financières les plus importantes réalisées au cours de cet exercice ont été : l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale, la mise en œuvre de l'emprunt de 100 millions de francs pour l'achat de la Défense nationale.

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au **Coaltar Saponiné Le Beuf** d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** : **Ablutions journalières**, **Lessive de linge**, **Soins de la bouche**, **Soins de la peau**, etc. **DANS LES PHARMACIES**

Se méfier des nombreuses imitations



## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

## PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

Avis très importants

En conformité avec la récente décision du gouvernement, prise dans un but de sécurité nationale, nous n'acceptons aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été

soumis préalablement au visa du commissaire de police :

A PARIS, du quartier de l'auteur de l'annonce : **DANS LES DÉPARTEMENTS**, à celui du commissaire de police, ou à son défaut du commissaire spécial du chef-lieu du département, ou d'un commissaire spécialement désigné par le préfet.

Pour éviter toutes difficultés, nous demandons nos lecteurs et les clients de nos « Petites Annonces » économiques du mercredi et du samedi à se conformer strictement à cette formule nécessaire. FAUTE DE LAQUELLE NOUS AURONS LE REGRET DE NE DONNER AUCUNE SUITE À LEURS ORDRES.

N. B. — Une simple législation de signification ou le visa du maire ne suffit pas.

(Réception des ordres au guichet et par correspondance.)

**11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup>)**

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

TARIF AU MOT, basé d'après les règlements en usage pour les dépenses télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recueillir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

**DEMANDES D'EMPLOI** le mot 0.20

Monsieur ayant bonne référence cherche place de directeur, dans confection sur mesure, civil ou militaire. Répondre directement.

**OFFRES D'EMPLOI** le mot 0.20

Salaires élevés, travail facile, pour tous les hommes, pour tous les métiers, pour tous les pays. Répondre directement.

**SUCCESIONS** le mot 0.20

Chèques, traites, lettres, déclarations, etc. Répondre directement.

**COURS, INSTITUTIONS** le mot 0.20

Situation d'avenir, pour tous les métiers, pour tous les pays. Répondre directement.

**APPARTEMENTS** le mot 0.20

Appartements, pour tous les métiers, pour tous les pays. Répondre directement.

**VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS** le mot 0.20

Propriétés, pour tous les métiers, pour tous les pays. Répondre directement.

**VOYAGES** le mot 0.20

Voyages, pour tous les métiers, pour tous les pays. Répondre directement.

**GRAPHOLOGIE** le mot 0.20

Graphologie, pour tous les métiers, pour tous les pays. Répondre directement.

**PHOTOGRAPHIE** le mot 0.20

Photographie, pour tous les métiers, pour tous les pays. Répondre directement.

**LE GÉRANT : VICTOR LAURENAT.**

Imprimerie 42, rue d'Orléans, Paris. — Voltaire.

## THÉÂTRES

Aujourd'hui, relâche dans les théâtres, concerts et cinémas.

**Notre Opéra à Rome.** — On annonce que les artistes de l'Opéra sont arrivés à Rome. À cette occasion, M. Jacques Huguier a reçu le télégramme suivant :

Je serai très heureux d'accueillir nos artistes de l'Opéra et de prendre part au grand succès qui les attend à Rome. Je vous envoie l'expression de mon vif regret sur le fait que vous ne pouvez pas les accompagner, ainsi que de mes sentiments les plus distingués.

**Opéra.** — Demain jeudi, à 8 h. 15, première à ce théâtre de *H. Puydelle*, comédie en 3 actes, d'Alexandre Bisson.

**Apollo.** — *Mme Veuve*, qui promet le spectacle au Carré, dans le boulevard de la Chapelle et dans les jardins de la Madeleine, sera donnée demain jeudi, en matinée et en soirée. Samedi, soirée, *Dimanche*, matinée et soirée. Loc. Cent. 72-21.

**Capucines.** — Demain, en mat., à 2 h. 30, et le soir, à 8 h. 30, deux représentations de : *Cérémonie de Mente*. Allô 4, la Chef et Aux Chantrelles.

**Concerts-Rouge.** — Demain, à 2 h. 30, 8<sup>e</sup> séance de musique de chambre : M. Lazzari, piano. Au programme : *Quatuor* (M. Lazzari) : Sonate piano et Trio (Debussy), Pièces de Debussy.

**Gymnase.** — Par autorisation spéciale, le Gymnase donnera une représentation vendue en soirée.

## COURS ET CONFÉRENCES

Université des Sciences, 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui, mercredi, à 2 h. 30, 8<sup>e</sup> séance de la Fondation (3<sup>e</sup> série), conférence par M. Jean Richelin, de l'Académie française.



Une belle occasion pour vous se trouve peut-être aujourd'hui dans nos Annonces. Pourquoi ne pas les lire ?

# EXCELSIOR

L'heure est aux économies  
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR vous en fera très certainement réaliser

## L'Angleterre connaît en ce moment une véritable crise de pommes de terre

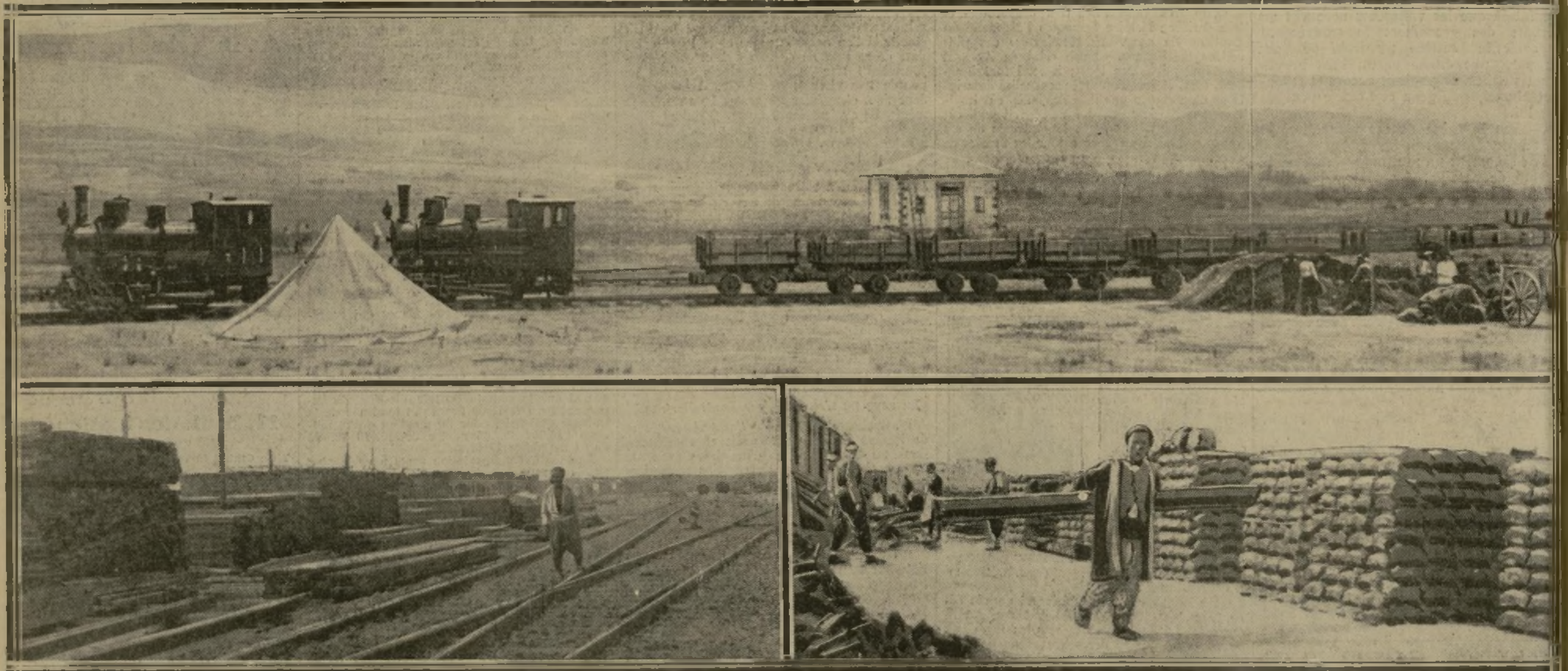


**LES ACHETEURS FAISANT LA QUEUE DEVANT UNE ÉPICERIE A LONDRES**  
Avant la guerre, l'Angleterre qui consomme d'énormes quantités de pommes de terre, en importait beaucoup de France. Privée de cet approvisionnement étranger, elle est éprouvée, en attendant la prochaine récolte, par une véritable crise de « potatoes » et les prix montent.



**LES MARCHANDS BIEN APPROVISIONNÉS FONT DES AFFAIRES D'OR**  
Ces jours derniers les boutiques des marchands qui réussissaient à s'approvisionner étaient assaillies. On a dû organiser des services d'ordre pour faciliter la vente. Voici la boutique d'un épicerie affichant à sa devanture la précieuse marchandise dans un quartier populaire.

## Le chemin de fer de Bagdad, que le Kaiser voulait pousser jusqu'aux Indes



**UN CHANTIER DU CHEMIN DE FER PRES DE NIZBINE. — DEPOTS DE POUTRES ET DE TRAVERSES AU BORD DE L'EUPHRATE**  
Le chemin de fer de Bagdad, dont le point terminus est aux mains des Anglais, ravitaillait les Turcs en munitions par la voie Belgrade-Constantinople. Achevé, du Bosphore au Taurus sur 1.030 kilomètres, il s'interrompt, reprend sur 32 kilomètres, puis sur 160, s'arrête encore à la chaîne de l'Amanus. Le rail reprend jusqu'à Nizbina. De là il faut descendre par le Tigre. A 130 kilomètres au-dessus de Bagdad on retrouve la voie ferrée, œuvre considérable dont l'achèvement aura une répercussion énorme en Orient.

### VILLEGIATURES

**Sur la Côte d'Azur**  
**AGAY** Centre des excursions de l'Estérel. Hôtel des ROCHES ROUGES. T. confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.



**CANNES**  
**HOTEL BEAU-SITE**  
250 chambres. Eau courante. 100 salles de bain. Magnifique hall. Parc séculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure.

**LAVANDOU** (Var). Hôtel du Domaine d'Aiguebelle. C.onges. P.ég.  
**NICE - RIVIERA - PALACE**  
**CIMIEZ**



**PAU** Station d'hiver. Climat doux. Ski. Idéal pour tout d'air.

**Sur la Côte Vermeille**  
**VERNET-BAINS** (Pyr.-Orient.) Station hivernale. Climat doux. Eau sulf. Hôtel Portugal ouvert. Od. confort. Villas à louer. S.éjour, directeur.

**École de Chauffeurs-Mécaniciens**  
reconnue la meilleure de Paris. Le moins cher. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 03-10.

**LEGGINGS** Guêtres Anglaises  
Gros et détail, je livre immédiatement leggings cuir extra, bottes et même seule pièce. De même en cuir et en porc. Leggings jacks cuir souple. Bander. Molletières.  
Disponibles pour la vente en Gros et 5.000 paires de leggings vachette lisse.  
**SPECIALITE BOTTES AVIATEURS**  
DETHIUX, 54, r. Lafayette, PARIS

**CAVES** varie et torréfiées par colis post. Dem. prix. COUR. HENRI LEBOSSE, r. J.-B.-Eytès, Havre.

**SPECIALLEMENT CRÉÉES**  
**BOITES ENVOIS SUR LE FRONT**  
*petites boîtes picnic*  
**Amieux Frères**  
195 GRAM. 250 GRAM.  
**PÂTES, GALANTINES & TOUTES VIANDES FROIDES**

### MORUBILINE

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE.  
Donne aux Touxseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.  
**SANTÉ, FORCE et ÉNERGIE** pour l'hiver.  
Economie — *Quot. Excelsior* — *Bains Digestifs*  
Demi-Fibre 3 francs. Flacon 5 fr. franco poste. Notice Grat. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 17<sup>e</sup> Ph.  
Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

### Maladies de la Femme

**LA MÉTRITE**  
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.  
Ce sont les femmes atteintes de métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou très abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.  
Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Migraines, Vomissements, aux Migrations, aux lues noires. Elles ont ressenti des élancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.  
La Jouvence de l'Abbé SOURY guérit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte). Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancer, Varioles, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Stouffements, etc.  
La Jouvence de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon, 2 fr. 50 franco. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits).

### LA HERNIE N'EXISTE PLUS

**2<sup>ème</sup> Foire de Lyon**  
du 18 Mars au 1<sup>er</sup> Avril 1917  
Ouverte aux Vendeurs et Acheteurs de France, des Pays Alliés et Neutres.  
95 Millions d'Affaires en 1916 avec 1340 Maisons participantes.  
Pour tous renseignements s'adresser à L'HOTEL DE VILLE, LYON, FRANCE.